

DEUXIEME PARTIE

LES RELATIONS DES JEUNES AVEC LES ADULTES

DANS LA SOCIÉTÉ ET LA CIVILISATION CONTEMPORAINES

*"La jeunesse, groupe humain, sans passé,
sans héritage, sans ordre, hors de toutes
les hiérarchies, voici la jeunesse qui
porte une civilisation et n'appartient
plus à la société"*

A. MALRAUX

I N T R O D U C T I O N

Bien que le questionnaire d'opinion en sa première partie ait porté exclusivement sur les relations des jeunes avec les adultes, cependant les normaliens ne les ont pas isolées dans leurs réponses de la société où elles se forment. C'est ainsi que ce problème se trouvait soulevé : dans quelle mesure les relations des jeunes avec les adultes sont-elles influencées par les positions qu'ils adoptent envers la société industrialisée et par leurs jugements de valeur sur la société occidentale ? (premier chapitre)

Après leur avoir posé des questions ouvertes sur les attitudes réciproques entre jeunes et adultes, il leur a été demandé si le Fossé des générations correspondait pour eux à une réalité, et, en ce cas, quelle signification ils lui accordaient. (deuxième et troisième chapitres).

Ont-ils le sentiment que les adultes exercent encore auprès d'eux le rôle de guides et de modèles ? (quatrième et cinquième chapitres).

Enfin quelles relations souhaitent-ils établir avec eux ? Quel rôle désirent-ils jouer dans la société future ? Ont-ils le sentiment d'être "porteurs de civilisation", selon l'expression de MALRAUX ?

CHAPITRE I

LES ATTITUDES DES JEUNES ENVERS LA "SOCIÉTÉ INDUSTRIALISÉE", (1) ET ENVERS LA CRISE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

"Il y a désapprobation, refus, révolte même des jeunes par rapport au monde des adultes dont ils refusent d'accepter les valeurs."

g. 18 ans

Ainsi, pour ce normalien, la révolte des jeunes, (cette révolte qui éclatera quelques mois plus tard), est la manifestation d'une attitude plus profonde : "le refus du monde des adultes", (2) provoqué à son tour par le refus des valeurs de la société.

Sans doute, on ne peut que par abstraction distinguer société et civilisation, car toute civilisation est incarnée dans une société, et toute société est caractérisée par une forme particulière de civilisation ; cependant, pour des raisons de clarté, nous exposerons successivement :

- 1) le refus des jeunes de la société industrialisée avancée,
- 2) leur refus des valeurs de civilisation de cette société.

(1) MARCUSE.

(2) L. MILLET et BERAUD : Le refus des jeunes, 1971.

1 - LE REFUS DES JEUNES DE LA "SOCIETE INDUSTRIALISEE AVANCEE" CONTEMPORAINE.

1- LE REFUS DE LA "SOCIETE DE CONSOMMATION".

Les jeunes dénoncent : "l'aspect bourgeois d'une société de consommation où le sens moral est dépassé." En effet, elle est d'abord une société de production, animée par "le culte de la déesse argent", et dont le but principal est : "la recherche du rendement et du profit." Pour eux, société de consommation est synonyme de "société bourgeoise et capitaliste." Ils souscrivent pleinement à cette pensée d'un sociologue :

"Le producteur crée le consommateur, il ne crée pas seulement un objet pour le sujet, mais un sujet pour l'objet".

Il y a une aliénation de l'homme par l'objet de consommation, aliénation d'autant plus dangereuse qu'elle est inconsciente. Ces jeunes gens se réfèrent souvent à la pensée de H. MARCUSE, dont ils ne connaissent en général l'oeuvre qu'à travers des slogans. Ils déclarent être les premières victimes de cette société de consommation, sans pouvoir cependant s'en défendre :

"On se sert des jeunes pour réaliser d'énormes bénéfices, nous ne les intéressons qu'en tant que débouchés financiers."

(En 1967 en effet le montant des achats des jeunes était relativement élevé et tenait une place importante sur le marché).

2 - LE "REFUS" DU MONDE DU TRAVAIL, ET CRITIQUE D'UNE SOCIETE DITE "DE LOISIRS".

Par suite du progrès extrêmement rapide des techniques, la complexité et la différenciation des tâches de travail se sont considérablement accrues ; d'où la difficulté de choisir un métier dans une société hautement différenciée :

"Dans le monde moderne il est très difficile pour le jeune de se faire une place dans la société, de faire un choix pour une profession, d'où difficulté de s'intégrer aux adultes et sentiment d'insécurité".

Tout choix, dans la mesure où il entraîne une spécialisation, leur apparaît comme une sorte de mutilation. La perspective de devenir un adulte, c'est-à-dire un être dont le développement est désormais arrêté, est pour eux une cause de malaise. Ils rejoignent ainsi la pensée de G. LAPASSADE, pour qui "l'entrée dans la vie" oblige le jeune à renoncer à son "indétermination", à son "inachèvement fondamental".

Ce progrès rapide des techniques les obligera à changer plusieurs fois de profession au cours de leur vie, et peut-être même à être réduits au chômage.

Enfin, le travail a perdu pour eux une partie de sa valeur et de son intérêt, dans la mesure où ils estiment qu'il est exploité par la société, et n'est plus au service de l'homme. Du moins, les loisirs représentent-ils, pour eux, un moyen de libération, dans cette société dite "société de loisirs." ?

Or, ils se rallient entièrement à cette pensée de G. FRIEDMANN : (1)

"(L'homme de la civilisation technicienne) est sommé, par la vente à crédit, la publicité, toutes les astuces raffinées de la pression commerciale, d'utiliser le temps libéré comme un bien de consommation, en fonction des multiples modèles de loisirs qui l'entourent et l'investissent."

Ainsi le "temps libéré" des individus n'est cependant pas un "temps libre", car, non seulement il est conditionné par leur milieu socio-économique et culturel, mais encore il est soumis à la pression de la société de consommation ; c'est pourquoi il ne peut

(1) G. FRIEDMANN : La puissance et la sagesse, 1970.

favoriser la "libération de l'homme" (sauf pour quelques individus privilégiés appartenant à la classe sociale dite "favorisée".). Les normaliens s'efforcent donc d'autant plus d'échapper à cette pression sociale, qu'ils en ont une conscience aigüe.

3 - LE "REFUS" DE LA "SOCIÉTÉ DE MASSE".

Le développement de l'industrialisation entraîne le développement de l'urbanisation, car les instruments de production et de gestion sont concentrés dans des villes qui ne sont plus à la mesure de l'homme, et n'ont pas été construites pour l'homme. L'un d'eux critique "ces immenses villes impersonnelles", où "chacun passe sans voir personne au milieu de la foule", et où "le dialogue est entravé." En remarquant que les dialogues sont purement "administratifs et commerciaux", il montre que cette "société de masse" est une société "bureaucratisée". Désormais, les rapports de l'homme avec la machine se substituent de plus en plus aux rapports des hommes entr'eux.

Devant cette déshumanisation des relations dans les grandes villes, les jeunes réagissent en s'efforçant d'établir des communications interpersonnelles authentiques. Nombreux sont les normaliens qui envisagent de demander des postes d'instituteurs dans de petites villes, ou même des villages.

4 - CRITIQUE PAR LES JEUNES DES MASS-MEDIA ET PARTICULIÈREMENT DE LA TÉLÉVISION.

Sans doute, quand ils déclarent posséder une "conscience planétaire", et aborder les problèmes "à l'échelle du monde", ils n'ignorent pas que la télévision contribue puissamment à les introduire dans cette "société de l'ubiquité", analysée par J. CAZENEUVE⁽¹⁾, mais ils insistent surtout sur le conditionnement des esprits qu'elle

(1) J. CAZENEUVE : La société de l'ubiquité, 1972.

opère, conditionnement d'autant plus grave que ceux qui la subissent ont l'illusion de conserver l'autonomie de leur jugement :

"La télévision enrégimente (sic) la jeunesse qui se laisse embobiner ; on fait ce qu'on veut des jeunes en leur donnant une apparence intellectuelle."

Ils n'ignorent pas que l'influence de la télévision ne s'exerce pas seulement au niveau du comportement et des opinions, mais qu'elle touche le domaine des instincts qu'elle structure, et de la sensibilité qu'elle oriente⁽¹⁾, atteignant probablement l'imaginaire et l'inconscient, individuels et collectifs. C'est pourquoi ils s'élèvent contre :

"cette emprise qui les dépossède d'eux-mêmes".

Ils reprochent aussi à la télévision de propager une "culture de masse", qui tend à uniformiser les esprits, sans respecter leur originalité, originalité dont ils sont si jaloux.

Ce rejet, ou du moins cette défiance envers la télévision, apparaît aussi comme un mécanisme de défense destiné à les protéger contre la société et contre eux-mêmes, car ils ne l'attaqueraient pas avec une telle violence s'ils n'en reconnaissaient pas la puissance d'attraction. Ils semblent avoir pressenti les dangers de cette "société à détermination externe", décrite par D. RIESMAN, où l'homme, dirigé comme par "radar", court le risque de perdre l'intégrité de sa liberté morale.

Enfin, "the last but non the least", la télévision leur apparaît comme un instrument que l'Etat, qui en garde le monopole, risque d'utiliser pour "manipuler" les individus ; en effet elle appartient aux adultes qui "en tirent les rouages, sans que jamais les jeunes aient droit à la parole."

(1) E. MORIN : L'air du temps, cité par G. Avanzini dans Le temps de l'adolescence, 1978.

C'est ainsi que les normaliens dénoncent l'aliénation de l'homme dans la société industrialisée avancée :

"Nous sommes dans un siècle ingrat, qui happe chaque être, qui le domine."

En effet la personne, non seulement n'est plus respectée en fait (mais l'a-t-elle jamais été ?), mais encore, et surtout, en droit ; car elle n'est plus considérée comme possédant une valeur absolue et constituant une fin en soi, dans la mesure où elle est subordonnée à cette société technicienne. C'est pourquoi les jeunes déclarent :

"être quelque peu marginaux"

et ils se situent "en dehors de la société", plutôt que dans la société.

Ce fait n'a pas échappé à des philosophes et à des moralistes. Pour MALRAUX :

"Les jeunes n'appartiennent plus à la société!"

et J.F. SIX écrit :

"Les jeunes campent aux portes de la cité."(1)

Certains jeunes donnent l'impression d'être "en transit".

Or, selon leurs témoignages, ces attitudes de rejet et de refus de la société sont inspirées par des raisons d'ordre économique et politique, mais, surtout, par des raisons d'ordre idéologique.

- Pour des raisons d'ordre économique : car ils ne sont pas encore intégrés dans le monde du travail, et leur attitude à son égard est empreinte d'ambivalence ; car, tantôt ils semblent vouloir reculer le moment de leur intégration professionnelle dans

(1) J.-F. SIX : Les jeunes, la société et la foi.

une société qu'ils refusent, tantôt ils semblent vouloir forcer des portes qui leur demeurent fermées ; non pas dans l'intention de mettre leur travail au service de la société, mais bien plutôt pour se libérer d'elle, grâce à leur indépendance économique.

- Pour des raisons d'ordre politique : car ils n'ont pas encore obtenu, en 1967, le droit de vote à 18 ans ; et les normaliens se plaignent, quand ils sont en formation professionnelle, de payer des impôts sur le revenu, sans avoir encore acquis de droits politiques.

- Enfin, pour des raisons d'ordre idéologique, car leur refus de la société est inspiré essentiellement par le refus des valeurs de la civilisation occidentale à laquelle elle appartient.

"La société des adultes apparaît comme un chef d'oeuvre d'hypocrisie et d'immoralité aux yeux des jeunes dont la dignité d'homme se refuse d'accepter les valeurs." g. 19 ans

2 - LE "REFUS" DES JEUNES DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

De l'analyse de contenu de leurs témoignages on peut dégager une notion de civilisation qui se rapproche de la définition présentée par M. MERLEAU-PONTY :

"Une civilisation est un certain mode de relation entre l'homme et la nature, et l'homme et les autres hommes."

définition que nous modifierons en remplaçant le terme de "nature" par celui plus général d'"univers" ; et compléterons par : "un certain mode de relation entre l'homme et les valeurs".

2.1 - LES ATTITUDES DES JEUNES ENVERS LA CIVILISATION OCCIDENTALE EN TANT QUE MODE DE RELATION ENTRE L'HOMME ET L'UNIVERS.

Dans cette civilisation, l'univers est abordé sous l'aspect du Vrai, plus que sous l'aspect du Beau et du Bien ; il apparaît davantage comme un objet de science que comme un objet de contemplation esthétique ou religieuse. La science elle-même est trop souvent subordonnée à la technique, comme la recherche de la vérité à celle de l'efficacité.

Cependant, les jeunes rejettent moins la science que le scientisme, moins la technique elle-même que les applications qu'en fait une société technicienne devenue une "société de consommation".

2.2 - LES ATTITUDES DES JEUNES ENVERS LA CIVILISATION OCCIDENTALE EN TANT QUE MODE DE RELATION ENTRE L'HOMME ET LES AUTRES HOMMES.

"Des quatre coins du monde la jeunesse exprime de façon certaine son rejet de la guerre, du monde capitaliste, des inégalités raciales et sociales."

f. 19 ans

Selon eux, les rapports entre les classes sociales, entre les sexes, et entre pays développés et pays en voie de développement, sont régis par la force, plus que par le droit : il en résulte une inégalité entre ceux qui possèdent le pouvoir, et ceux sur qui il s'exerce, et la justice n'est pas respectée.

Or, la force tend à s'exaspérer en violence, qui, selon Y. MICHAUX⁽¹⁾,

"est un symptôme de désorganisation par rapport aux règles et par rapport au droit ; ... à partir du moment où l'on ne croit plus à l'intangibilité de certaines règles, la violence devient un moyen d'action comme un autre."

C'est surtout lorsqu'elle revêt la forme de la guerre qu'ils s'élèvent contre la violence. Ils voient dans les deux guerres mondiales la cause principale de l'effondrement des valeurs :

"Depuis ce temps là, les valeurs se sont effondrées. Ceux de 14 ne croyaient pas à grand chose, ceux de 40 ne croyaient plus à rien", g. 20 ans

*"J'ai fait la guerre, moi, m'a dit un adulte" ;
est-ce ma faute si je ne l'ai pas fait ?
dois-je regretter de ne pas l'avoir fait ?"*

Ils se révoltent contre la guerre du Viet-Nam, qu'ils évoquent très souvent, et qui les blesse profondément. En cette époque où tout est devenu démesuré, la menace d'une guerre atomique, qui présenterait une dimension apocalyptique, crée pour ces jeunes :

"une atmosphère de fin du monde",

comme l'avait observé Jean-Paul SARTRE, qui voyait là une des principales causes de leur angoisse. Tout en reconnaissant que le niveau des connaissances et le niveau de vie se sont élevés, et les conditions de travail améliorées, une jeune fille se demande :

"dans quelle mesure la civilisation ne devient-elle pas synonyme de destruction ? dans quelle mesure n'est-ce pas une civilisation de la guerre ?"

(1) Y. MICHAUX : Violence et politique.

2.3 - LES ATTITUDES DES JEUNES ENVERS LA CIVILISATION OCCIDENTALE EN TANT QUE MODE DE RELATION ENTRE L'HOMME ET LES VALEURS

"Rejet par les jeunes des contraintes morales validées par les adultes dont les valeurs ne paraissent pas évidentes. Les adultes cherchent à imposer des valeurs sans discuter, sans donner le choix ; refus des jeunes."

f. 21 ans

Les jeunes refusent les procédés des adultes, qui "cherchent à leur imposer des valeurs", sans respecter leur liberté de choix ; et ils refusent ces valeurs elles-mêmes qui ne leur "paraissent pas évidentes, par le seul fait qu'elles ont été "validées" par les adultes. Ils dénoncent l'écart qui sépare des règles morales rigides et immuables, de valeurs morales devenues floues, fluctuantes, et même flottantes.

"Certains adultes n'ont plus l'air de croire à ce qu'ils enseignent."

Ils sont choqués par la discordance entre les valeurs morales qui sont encore enseignées, et leur application, ou plutôt leur défaut d'application si fréquente dans la pratique.

Enfin, dans la civilisation occidentale, non seulement les valeurs morales sont ébranlées, mais le sens des valeurs semble lui-même compromis, comme si, désormais, la valeur avait perdu de sa valeur.

Un normalien de 21 ans écrit :

"Notre monde semble affirmer qu'il n'y a plus de valeur, plus d'absolu, plus de vérité, mais que tout est relatif."

(1)

(1) Voir annexe

Mais alors :

"sur quoi s'appuyer dans un monde qui remet tout en question, et ne remplace pas ce qu'il veut supprimer ? ... condamner l'homme à cette incertitude perpétuelle, c'est lui enlever toute raison de mettre son énergie au service de l'idéal". g. 21 ans

Les jeunes "ont tous les jours, sous leurs yeux, la négation de toutes valeurs anciennes ... cette négation les laisse dans un état d'insécurité et de malaise, car ils n'ont rien à mettre à la place". f. 19 ans

Analysant la cause profonde de l'angoisse des jeunes,
J.-P. SARTRE écrivait :

"Les jeunes ne savent que faire".

Prolongeant sa pensée, ces normaliens affirment que les jeunes ne savent que faire, parce qu'ils ne savent que croire. Mais, s'ils refusent les valeurs de civilisation de la société contemporaine, seront-ils capables de découvrir de nouvelles valeurs ? Enfin, s'ils ne savent que croire, savent-ils du moins en qui croire ? C'est ce que nous examinerons en analysant leurs relations avec les adultes.

CHAPITRE II

"LE FOSSE DES GÉNÉRATIONS"

"Le fossé est creusé par une différence de culture en particulier par une différence d'échelle de valeurs." f. 19 ans

"Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un conflit, c'est-à-dire d'une opposition fondamentale ; le mal vient essentiellement d'un manque de communication et de dialogue." g. 18 ans

- 1) Les jeunes ont-ils le sentiment qu'il existe un fossé des générations ?
- 2) Quelles en sont à leur avis les causes principales ,
- 3) En quoi réside-t-il ?
- 4) Existe-t-il un rapport entre le niveau de compréhension réciproque entre jeunes et adultes et le fossé des générations ?

1 - EXISTE-T-IL UN FOSSE DES GENERATIONS.

Question :

Avez-vous le sentiment qu'il existe un fossé entre la
génération des jeunes et celle des adultes ? Selon
vous, ce fossé est-il nul, superficiel, profond ?

TABLEAU I
DEGRE. DU FOSSE DES GENERATIONS
POURCENTAGE SELON L'AGE ET LE SEXE

FOSSE DES GENERATIONS	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
NUL	44,8	33,0	22,5	55,0	38,9
SUPERFICIEL	32,7	30,0	37,5	25,0	31,3
PROFOND	22,4	37,0	40,0	20,0	29,7
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

- Pour l'ensemble :

plus du tiers 38,9 % estime que le fossé est nul et 70 %
qu'il est nul ou superficiel.

- Le fossé est plus fréquent et plus profond pour les aînés que
pour les juniors

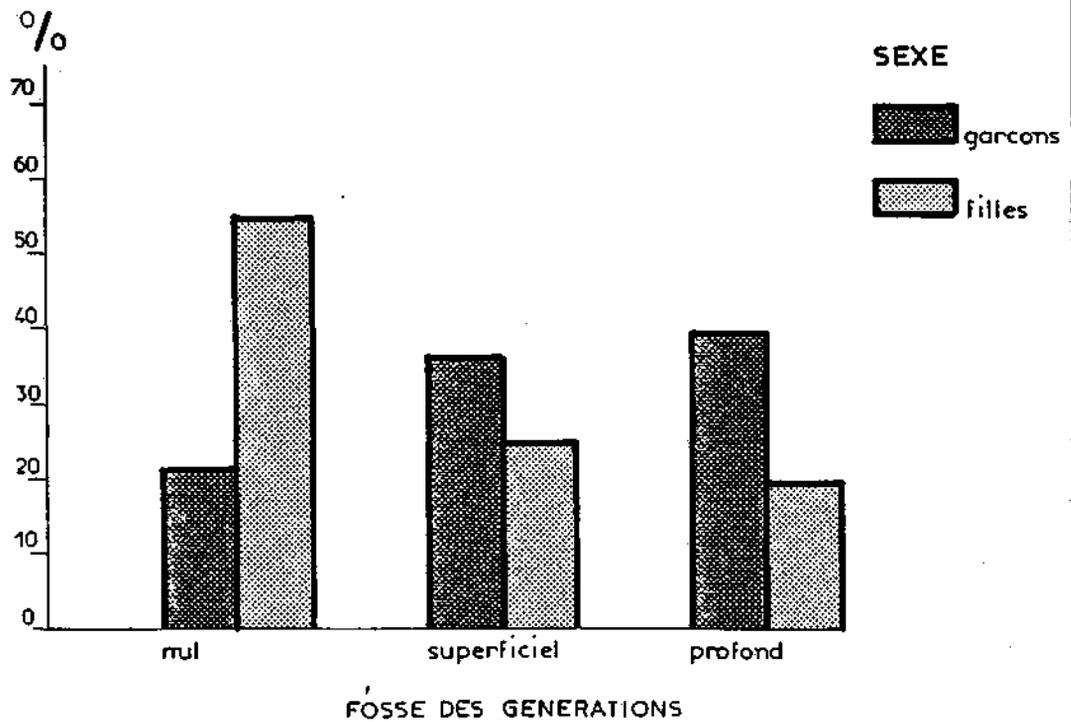
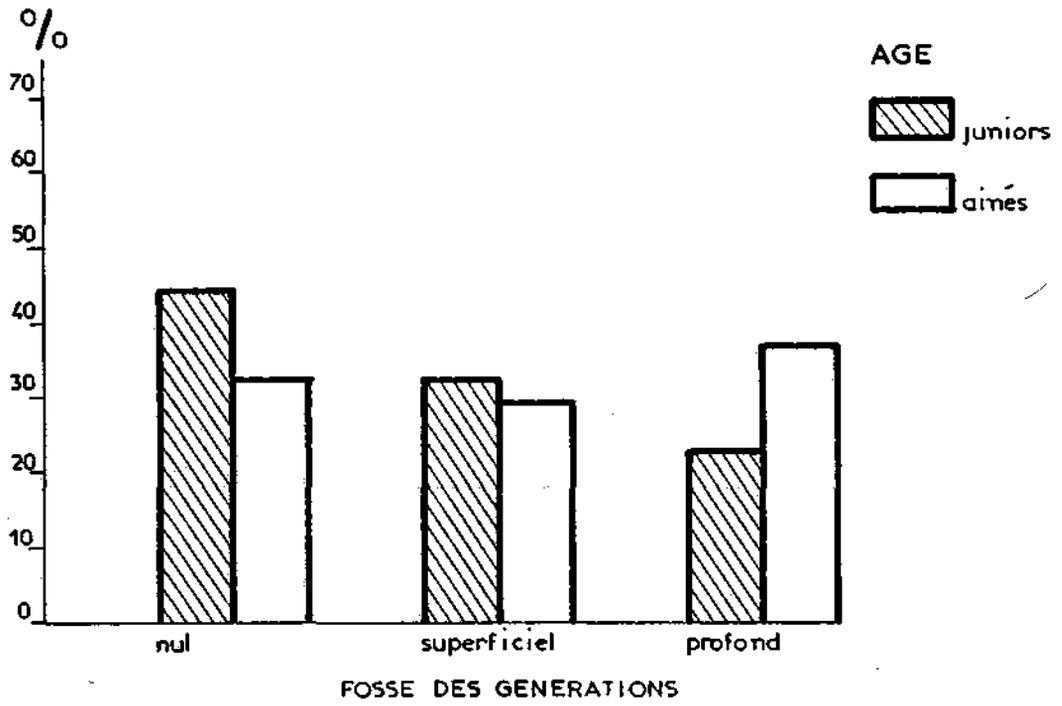
$$\chi^2_2 = 6,6 \quad \alpha < .05$$

- Le fossé est plus fréquent et plus profond pour les garçons
que pour les filles

$$\chi^2_2 = 27,3 \quad \alpha < .001$$

- Donc l'influence du sexe est plus importante que celle de l'âge.

FIGURE N°1. Le fossé des générations vous paraît il nul, superficiel, profond?



A QUI LES JEUNES ATTRIBUENT-ILS LA RESPONSABILITE DU FOSSE DES GENERATIONS ?

Question :

A votre avis la responsabilité du fossé des générations appartient-elle : surtout aux jeunes, surtout aux adultes, également aux jeunes et aux adultes ?

TABLEAU 2

RESPONSABILITE DU FOSSE : POURCENTAGES SELON L'AGE ET LE SEXE

RESPONSABILITES DU FOSSE	JUNIORS	AINES	GARCONS	FILLES	ENSEMBLE
SURTOUT AUX JEUNES	0	2	2	0	1
SURTOUT AUX ADULTES	18	32	40	10	25
EGALEMENT AUX JEUNES ET AUX ADULTES	74	56	48	82	65
A LA SOCIETE	4	6	4	6	5
NE SE PRONONCENT PAS	4	4	6	2	4
TOTAL :	100	100	100	100	100

Pour l'Ensemble :

- La majorité (65 %) estime que jeunes et adultes ont une "responsabilité égale" du fossé.

- Mais 25 % en attribue la responsabilité "surtout aux adultes",

- et 1 % seulement "surtout aux jeunes",

- alors que 4 % attribuent la responsabilité du fossé à la société et non aux adultes ou aux jeunes.

Influence de l'âge :

- Les aînés sont plus nombreux que les juniors à attribuer la responsabilité du fossé "surtout aux adultes",

- et sont moins nombreux à l'attribuer "également aux adultes et aux jeunes".

$$\chi^2_1 = 7,1 \quad \alpha < .001$$

Influence du sexe :

- Les garçons sont plus nombreux que les filles à attribuer la responsabilité du fossé "surtout aux adultes",

- et sont moins nombreux à l'attribuer "également aux jeunes et aux adultes".

$$\chi^2_1 = 28,4 \quad \alpha \ll .001$$

Analyse des sous-groupes :

- Les garçons aînés sont beaucoup plus nombreux que les garçons juniors à attribuer la responsabilité du fossé "surtout aux adultes" (56 % contre 24 %), et sont moins nombreux à l'attribuer "également aux jeunes et aux adultes" (32 % contre 64 %).

- Mais il n'y a pas de différence significative entre les filles aînées et les filles juniors.

L'influence de l'âge s'exerce donc sur les garçons et non sur les filles.

En résumé :

La majorité des normaliens fait preuve d'une assez grande modération dans leurs jugements, en attribuant la responsabilité du fossé "également aux jeunes et aux adultes". (à l'exception des garçons).

Par contre, une minorité fait preuve de partialité : ils sont, en effet, beaucoup plus nombreux à attribuer la responsabilité du fossé "surtout aux adultes", qu'à l'attribuer "surtout aux jeunes" (ce dernier pourcentage variant entre 1 et 25). L'écart le plus grand se manifeste chez les garçons aînés.

2 - LES CAUSES DU FOSSE DES GENERATIONS

"Le fossé est creusé par cet ingénieur, le Temps",
g. 20 ans

le temps dans lequel sont engagés les individus et les sociétés. Or, tandis que les sociétés primitives, étudiées par M. MEAD, caractérisées par leur immobilisme, et par l'absence de crise d'adolescence, ne connaissent pas de fossé des générations, par contre, dans les sociétés modernes, la conjonction de l'évolution de la société et de l'évolution de l'individu entraîne la formation d'un fossé :

"Le fossé est creusé par la marche actuelle de la vie, et par l'évolution des jeunes, beaucoup plus rapide et profonde que la leur." (les adultes)

Selon eux, l'écart entre les générations se réduit, actuellement, à une dizaine d'années tout au plus :

"Je sens déjà la poussée des jeunes de 16 ans qui prend la relève". f. 21 ans

La plupart de ces jeunes mettent davantage l'accent sur le facteur social que sur le facteur individuel:

"Le fossé est dû à la différence d'âge, mais surtout à l'évolution économique et sociale." g. 19 ans

Cette évolution rapide et discontinue de la société prend le caractère d'une véritable mutation, et dans cette société en mutation, ils ont le sentiment d'être eux-mêmes des "mutants". Selon eux :

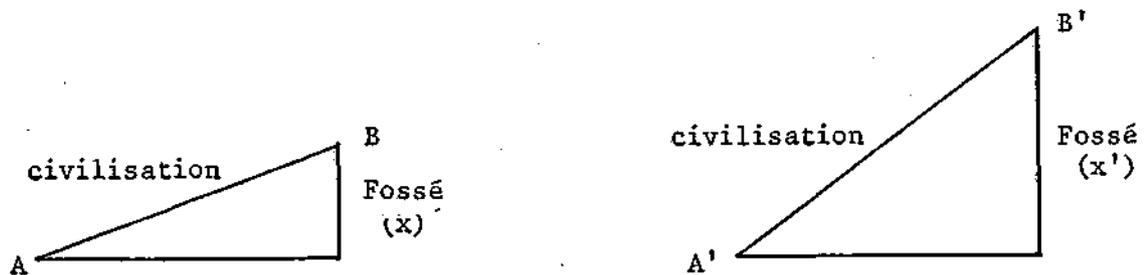
"L'évolution scientifique et surtout technique (s'il n'y en avait pas il n'y aurait pas de fossé, le fossé n'existait pas quand on employait des techniques séculaires), l'avènement des deux guerres ont modifié les manières de vivre, les besoins et les idéaux, effondrement des valeurs, élévation du niveau de vie et d'instruction, libération des moeurs." g. 19 ans

L'origine de cette mutation sociale leur paraît résider dans les deux guerres mondiales, et, surtout, dans la mutation des techniques, dans "l'essor extraordinaire des techniques". Ces mutations dans les domaines scientifiques et techniques ont entraîné des changements profonds dans les domaines économiques et sociaux.

Le fossé est d'autant plus profond que l'évolution de la société et de la "civilisation" est plus rapide. Employant un langage mathématique, l'un d'eux dira :

"La civilisation évolue à un rythme croissant, le fossé va croissant."

et il illustre cette pensée par les figures suivantes :



"L'inclinaison de la droite A B (civilisation) est une composante de ce fossé (x). Quand l'inclinaison de la droite est plus prononcée A' B', le fossé (x') s'agrandit." g. 19 ans

Devant cette accélération de l'histoire, jeunes et adultes réagissent de manières bien différentes :

"Les jeunes suivent tant bien que mal ce rythme, car ils sont nés dans cette accélération sans précédent, les adultes ont beaucoup de mal à s'y adapter."

"Loin de suivre cette évolution, les adultes prennent de plus en plus de retard, et restent en arrière, tournés vers le passé, cristallisés dans le monde qu'ils ont construit."

C'est ainsi que jeunes et adultes ont des manières bien différentes de se situer dans le temps :

"Les adultes ne pensent pas assez à l'avenir, sont tournés trop vers le passé, vivent dans le présent"(1)

"L'avenir leur appartient moins,"

alors que : "les jeunes ne regardent pas assez en arrière."

Pour les adultes : "aujourd'hui, c'est encore hier",

pour les jeunes : "demain c'est aujourd'hui d'une certaine manière,"
(sans doute ils apportent des restrictions à cette antithèse, et reconnaissent que les adultes ne sauraient s'adapter au présent sans avoir une attitude prospective ; mais si parfois les jeunes manifestent une certaine curiosité pour le passé, ce n'est pas pour le reproduire.)

Parce qu'ils n'ont pas de passé derrière eux, et ne sont pas retenus dans le présent par des tâches économiques comme les adultes, les jeunes peuvent se projeter dans l'avenir :

"Les jeunes ont une façon personnelle d'échaffauder, de bâtir le futur, de projeter (faire des projets), de rêver."

C'est sans doute cette "façon personnelle de bâtir le futur", qui les distingue le plus des adultes. Ils ont le sentiment de jouir d'une plus grande liberté d'esprit, et de pouvoir laisser libre cours à leur imagination créatrice(2), même si elle s'égaré parfois en des rêveries utopiques.

Ainsi, parce qu'ils ont un autre âge, les jeunes appartiennent à un autre temps, et :

"on ne peut rapprocher les moeurs de deux époques éloignées."

(1) Mac LUMAN écrivait :

"Nous regardons dans un rétroviseur, nous avançons à reculons dans le futur".

(2) *"L'invention, c'est imaginer l'avenir pour s'y adapter."* J. ATTALI.

3 - LE FOSSE DES GENERATIONS RESIDE EN UNE DIFFERENCE DE CULTURE ENTRE JEUNES ET ADULTES.

Ces jeunes s'écartent des conceptions des sociologues pour qui toute société et tout groupe social (la jeunesse elle-même étant considérée comme formant un "groupe social"), sont caractérisés par une culture transmise par la société par "voie d'éducation ou d'imitation", selon l'expression de M. LETRIS. Quant à eux, ils ont le sentiment de posséder, en tant que "groupe d'âge", une culture qui leur est propre et qu'ils essaient de "forger" en dehors d'une société qu'ils "rejettent" :

"Les jeunes veulent se forger un univers bien à eux qui n'ait aucun point commun avec celui des adultes, ils essaient de se créer un univers en dehors du monde qu'ils rejettent."

Cette nouvelle culture des jeunes, en les différenciant, et parfois même en les séparant des adultes, est à l'origine du fossé des générations :

"Le fossé est creusé par une différence de culture, en particulier par une différence d'échelle de valeurs."

f. 19 ans)

Sur quels points font-ils porter cette "différence de culture" ?

De leurs témoignages se dégagent deux types de réponses :

- Pour les uns :

"C'est une nouvelle manière de penser et d'agir",⁽¹⁾
"c'est une différence de mentalité et de moeurs, et surtout de plaisirs", "c'est un autre style de vie."

- Mais les plus nombreux mettent l'accent sur leur

"nouvelle échelle de valeurs"⁽²⁾ culturelles et morales :
c'est une différence de points de vue et surtout d'idéaux"

(1) (2) Souligné par l'auteur de cette thèse.

Dans le but de respecter la démarche de leur pensée, nous analyserons successivement les deux aspects complémentaires sous lesquels les jeunes se représentent leur propre culture :

1/ Leurs nouvelles manières d'agir, de penser et de vivre.

2/ Leurs nouvelles valeurs de civilisation.

I - "LES NOUVELLES MANIÈRES D'AGIR, DE PENSER ET DE VIVRE" DES JEUNES.

I-1 - Les jeunes adoptent une attitude nouvelle devant le travail et devant les loisirs :

J. ROUSSELET avait dénoncé "l'allergie au travail" ressentie souvent par les jeunes. En effet, pour eux le travail est désacralisé et a perdu pour eux de sa signification.

"pourquoi travailler, et pour qui ?"

Le travail leur paraît aliénant, car il les met au service d'une "société de consommation", qui les incite à travailler de plus en plus pour consommer davantage ; et, en outre, il est exploité par une société capitaliste, qui traite les jeunes comme "les nouveaux prolétaires des temps modernes". :

"Les jeunes doivent se contenter d'une vie besogneuse, routinière, sclérosante, d'où échappatoires : musique, voiture (accidents), alcool, drogue, bandes de jeunes qui deviennent néfastes, uniquement parce que leur dynamisme n'est pas employé."

Ils rejettent ainsi la conception traditionnelle selon laquelle le travail est un facteur d'équilibre ; pour eux, au contraire, le travail, dans la mesure où il est "une besogne sclérosante", suscite des "échappatoires" qui peuvent devenir des facteurs de déviance.

Ils ne considèrent plus le travail comme un devoir, mais comme une nécessité vitale, non plus comme un service social, mais comme un moyen de se libérer des contraintes imposées par la société (cependant, ils sont capables de se dévouer dans un travail placé au service des plus défavorisés : enfants présentant des difficultés d'adaptation scolaire ou sociale, travailleurs immigrés.)

On a souvent remarqué que, pour les jeunes, ce sont les loisirs et non le travail qui constituent une fin. Mais cette idée avait déjà été exprimée par ARISTOTE :

"Le but du travail, c'est le loisir."

Ce qui caractérise les loisirs des jeunes, c'est qu'ils présentent pour eux moins un moyen d'affirmation personnelle que l'occasion de vivre en groupe des expériences enrichissantes, tout en échappant aux contraintes sociales. Ils préfèrent les loisirs improvisés aux loisirs organisés, mais savent qu'ils ne sont pas toujours un moyen de libération et ils pourraient reprendre à leur compte cette pensée de G. FRIEDMANN ⁽¹⁾ à propos des hippies :

"Une des règles essentielles est d'échapper à la fois aux servitudes du temps de travail et à celles du loisir."

1-2- Les jeunes ont des structures de pensée et une perception du monde différentes de celles des adultes

Les normaliens insistent moins sur le niveau de leurs connaissances, qu'ils jugent plus élevé que celui de leurs parents et de beaucoup d'adultes, que sur l'élargissement de leur horizon intellectuel, et sur le fait que :

"ils situent d'emblée les problèmes à l'échelle planétaire."

(1) G. FRIEDMANN : La puissance et la sagesse, 1970.

Ces problèmes, ils ont une manière originale de les poser et de les exposer : pour eux, ce qui est arrêté et délimité, rationnel et organisé, est artificiel et ne correspond pas à une réalité complexe, mouvante, et en devenir perpétuel.(1) (Il aurait été intéressant de rechercher dans quelle mesure leurs structures intellectuelles sont influencées par les mass média, le roman moderne, et par la science contemporaine, ou, du moins, par ce qu'ils en connaissent.)

Si les individus se distinguent les uns des autres plus par leur sensibilité que par leur intelligence, et plus par leurs goûts que par leurs opinions, il en est de même pour les classes d'âge. Mais les limites de l'enquête ne nous ont pas permis d'explorer ce qui caractérise le nouveau mode de sentir des jeunes. Sans doute c'est dans leurs goûts musicaux, et dans leur recherche de rythmes nouveaux, qu'il se manifeste le mieux ; ils évoquent moins souvent leurs goûts littéraires (leur intérêt pour les oeuvres d'ARAGON, BRECHT, Boris VIAN, CAMUS). D'une manière générale on peut leur appliquer cette pensée de P. BOURDIEU :

"Le goût c'est le dégoût du goût des autres.", (2)

en entendant par "les autres" : les adultes.

1-3 - Les attitudes nouvelles des jeunes envers la vie et devant la mort.

Les adultes pensent que les jeunes ne supportent plus de délai, et qu'ils veulent tout, tout de suite, le plus vite possible. Mais :

"ils veulent vivre le plus vite possible pour vivre le plus intensément." f. 16 ans

(1) J. ONIMUS : L'asphyxie et le cri, 1971.

(2) P. BOURDIEU : La distinction, 1979.

Dans les entretiens de groupe, ils ont exprimé plus souvent la peur de vieillir que la peur de mourir. Une jeune fille déclare :

"Je préfère mourir à 50 ans que de vieillir." f: 18 ans

L'angoisse de la mort revêt pour eux une forme nouvelle : ces citadins ont rarement eu le spectacle de la mort, que la société contemporaine dissimule. Ils évoquent la mort plus souvent sous un aspect accidentel et collectif, que sous un aspect naturel et individuel ; la menace d'une guerre atomique reste présente à leur esprit. Le risque de mort exerce sur eux une sorte de fascination, qu'ils essayent de conjurer en jouant avec ce risque : certains accidents de moto sont des conséquences de ce jeu avec la mort. De plus, tout en résistant au danger parfois mortel présenté par la toxicomanie, ils sont attirés par ce danger même. Dans les cas où il y a tentative de suicide elle représenterait à la fois la recherche d'un risque, et une sorte de message, d'appel à la communication.

Mais, si grande est l'ambivalence des jeunes, que leur appel à la mort contient un appel à la vie, comme leur appel à la vie contient un appel à la mort.

2 - LES NOUVELLES VALEURS DE CIVILISATION APPORTEES PAR LES JEUNES

Si les jeunes "refusent" la civilisation occidentale contemporaine, comme il est apparu au cours du premier chapitre, sont-ils eux-mêmes : "porteurs de civilisation" (au sens de MERLEAU-PONTY dont ils se rapprochent)? Qu'est-ce qui caractérise leur nouveau mode de relation avec l'univers, avec les autres hommes et avec les valeurs elles-mêmes ?

2.1 - LE NOUVEAU MODE DE RELATION DES JEUNES AVEC L'UNIVERS

Selon eux, la science et la technique doivent être mises au service de l'homme, et non pas exploitées par une société technique. Ils sont moins frappés par le progrès des connaissances

scientifiques que par leur relativité : ce qui est vrai aujourd'hui, sera dépassé demain, et l'est déjà aujourd'hui, en un certain sens. Ils repoussent le culte de la science, et sont portés à valoriser l'irrationnel aux dépens du rationnel. Ils se reconnaissent dans pensée d'un philosophe hindou adressée aux occidentaux. :

"Vous avez l'amour de la science, nous avons la science de l'amour."

Leur attrait pour les civilisations d'Orient est inspiré par le refus de la civilisation occidentale ; et, tout en gardant une distance avec le mouvement hippie, il leur arrive d'exprimer le souhait de pouvoir s'affranchir de toute forme de civilisation pour se rapprocher de l'état de nature.

2.2 - LE NOUVEAU MODE DE RELATION DES JEUNES AVEC LES AUTRES HOMMES

Ils veulent remplacer les rapports actuels fondés sur la force, par des rapports fondés sur la justice, et l'égalité entre tous les hommes ; et ils défendent surtout les droits des opprimés : le sous-prolétariat, les travailleurs immigrés, les pays du Tiers Monde. Ils se rapprochent des conceptions de S. de BEAUVOIR qui défend l'égalité entre l'homme et la femme en tant que personnes ; et sont plus éloignés du mouvement M.L.F. américain, qui revendique la libération de la femme de la domination de l'homme.

Ils n'acceptent qu'une guerre : la guerre contre la guerre.

"il n'y a pas de guerre juste."

Cependant, ils ne sont pas partisans, en général, de la non violence, du moins d'une manière inconditionnelle. S'ils rejettent la violence sous la forme de conflits armés entre les nations, ils admettent qu'on ait recours à elle pour combattre une injustice sociale, et pour s'opposer à une oppression, une violence préalable.

Mais, plus encore que sur la justice, les rapports entre les hommes doivent, selon eux, être fondés sur la solidarité,

solidarité qui unirait entre eux tous les membres de la communauté humaine, sans distinction de classe sociale, de sexe, et de race, sur un plan de stricte égalité. Leur sentiment d'appartenance à la communauté humaine explique, du moins en partie, leur attitude nouvelle devant le patriotisme : le sentiment patriotique leur paraît suspect dans la mesure où il correspond à une "société close", au sens bergsonien du mot, fermée sur elle-même, et hostile à l'étranger. (1)

"Il y a un élargissement de l'esprit de clocher, qui est passé du patriotisme, et qui est aujourd'hui européen, universel"

"L'Europe est un palier qui est déjà franchi." F. 21 ans

Ils ne ressentent plus le patriotisme comme valeur. Le héros qu'ils admirent : "c'est le héros martyr comme CHE GUEVARA."

Ils se sentent en particulier unis à tous les jeunes quelles que soient leur classe sociale, leur nationalité, leur race, et déclarent :

"être plus proches d'un jeune étranger que d'un adulte français."

g. 16 ans

Ils établissent ainsi une ségrégation entre les classes d'âge ; et, autant ils se sentent unis aux jeunes, autant ils se sentent éloignés des adultes :

"horizontalement les relations sont bonnes, verticalement cela ne passe pas." g. 18 ans

Parmi les relations qui les unissent aux jeunes de leur âge, quelle place accordent-ils à l'amour, ou, plutôt, à ce qu'ils appellent : les "valeurs sexuelles et morales." ?

(1) On peut se demander si leur sentiment patriotique ne s'est pas réfugié dans les stades.

- "Les valeurs sexuelles et morales des jeunes";

Les techniques dont nous disposons permettent difficilement d'analyser ce sujet : nous nous bornerons à l'aborder sous l'angle qu'ont adopté les normaliens.

"Il y a un bouleversement de l'ordre des valeurs, en particulier des valeurs morales et sexuelles."

g. 19 ans

Pour eux le bouleversement se situe moins sur le plan des conduites que sur celui des valeurs sexuelles, inséparables des valeurs morales, et intégrées dans un système de valeurs.

Quels sont les caractères spécifiques de ces nouvelles valeurs sexuelles des jeunes ? Quelle signification présentent-elles à leurs yeux ? Dans quelle mesure sont-elles influencées par la crise de civilisation traversée par la société contemporaine ?

Ils tournent en dérision l'amour adulte :

"L'amour des adultes est un amour rapé, éculé, usé. Les jeunes voient avec mépris ces vieux couples, dont les rouages grincent." g. 19 ans

Ils reprochent aux adultes de simuler un amour qu'ils ne ressentent plus, d'être rivés à leurs chaînes, sans avoir le courage de s'en libérer, en un mot d'adopter dans le mariage des conduites hypocrites, dictées par des conventions sociales ou religieuses. Cette hypocrisie des adultes se manifeste encore dans la pudibonderie dont est empreint leur langage, et qui contraste trop souvent, avec le relâchement de leurs moeurs.

"Ils font des choses sans rien dire, tandis que la jeunesse les fait en les disant".

Que représente alors pour eux leur revendication de la libération sexuelle ? Elle n'a pas pour but principal une liberté sexuelle, qu'ils n'ont d'ailleurs pas besoin de revendiquer pour

l'obtenir - sauf certaines filles - mais plutôt une libération des contraintes que la société exerce sur eux par l'intermédiaire de la famille et de l'école, si bien que la libération sexuelle revêt une signification politique, de même que la libération politique conduit à la libération sexuelle. Mais plus encore, la libération sexuelle est pour eux le moyen privilégié de s'affirmer librement dans l'amour. Ils rejettent la domination de l'un des membres du couple par l'autre : pour eux, l'amour réside dans le don réciproque de deux libertés, et favorise leur libération mutuelle. Ils rejoignent ainsi une fois de plus les conceptions de SARTRE.⁽¹⁾ De même, l'amour réalise l'unité dans la dualité, en sorte que les deux partenaires, loin d'abdiquer leur personnalité, l'affirment :

"Chacun a sa personnalité, mais ils forment un tout,"

f. 19 ans

Dans cette perspective, il y a égalité entre l'homme et la femme, comme l'exprime ce normalien de 22 ans, marié :

"L'amour, pour un homme de 50 ans, représentera, en valeur conceptuelle, l'image, le stéréotype d'une femme qu'il lui faudra protéger, choyer, conduire, épargner, punir, récompenser, dorloter, supporter, rejeter, rechercher ; le même mot, pour un jeune homme, actuellement, représenterait une égale avant tout, un être avec lequel il lui faudra se montrer aussi respectueux que pour quelqu'un du même sexe, un être avec qui compter, prévoir, discuter, et non à qui l'on impose, devant qui il faudra avouer sa propre incompétence à l'occasion." g. 22 ans

L'amour représente pour eux un moyen privilégié de communication et d'union, car cette union atteint à la fois les coeurs et les corps. Il est difficile d'établir quelle part ils accordent au désir sexuel et à la tendresse (à Eros et à Agapé) ; en effet, leur langage diffère de celui de l'adulte : ils emploient beaucoup plus

(1) "L'amant réclame un type spécial d'appropriation : il veut posséder une liberté comme liberté, et cette liberté devient démission libre et enchaînée à la fois entre nos mains."

souvent les termes de "sexualité" et de "sexe" que celui d'amour, qui leur paraît, peut-être, galvaudé par les adultes. Mais, de même que les mêmes mots employés par les jeunes et par les adultes peuvent revêtir des sens différents, de même des termes aussi différents que "sexualité" et "amour" peuvent désigner des réalités, sinon identiques, du moins voisines. (1) En tout cas, ils accordent une grande place à l'amour physique qui correspond, pour la majorité à

"un besoin et une jouissance que le corps humain demande et dont il ne peut se passer." g. 17 ans

tandis que pour d'autres :

"c'est un vulgaire besoin des sens quand il n'est pas causé par l'amour". f. 18 ans

Cette communication établie par l'amour permet d'échapper à la solitude:

• "en internat c'est une bouée!" f. 18 ans

"c'est un moyen de penser à soi-même et aux autres, de s'analyser et d'analyser les autres." f. 18 ans

Mais, bien que l'amour, ou plutôt "les valeurs sexuelles", représentent pour eux une valeur privilégiée, ils ne croient pas à sa durée. Certains envisagent le divorce avant même de se marier, d'autres préconisent le mariage à l'essai :

"Avant d'acheter une voiture, on l'essaie." g. 21 ans

En général ils hésitent devant l'engagement du mariage.

Pour comprendre ces attitudes des jeunes, il faudrait déterminer la manière originale dont ils vivent le temps : en effet, ils vivent selon un rythme plus rapide et plus discontinu que celui des adultes, c'est pourquoi, en essayant d'atteindre l'Absolu dans l'amour, ils semblent rechercher cet Absolu dans l'instant plutôt que dans la durée ;

(1) Il resterait à faire, à ce sujet, un travail de psycho-linguistique.

s'ils peuvent se renouveler au cours d'expériences sexuelles nouvelles, c'est parce que chacune d'elles est vécue, d'une certaine manière, comme séparée de celles qui l'ont précédées, et de celles qui lui succéderont. (Que représentent alors pour eux la notion et le sentiment de fidélité ? Ils ne peuvent engager la personne qu'ils deviendront .)

Cette nouvelle manière de vivre le temps, qui caractérise leur vie sexuelle, est influencée par l'évolution rapide et discontinue de la société. Comment les jeunes n'hésiteraient-ils pas à s'engager dans le mariage devant les lourdes menaces qui pèsent sur la vie économique du pays, et devant les risques de guerre ? Comment l'instabilité caractéristique de leur âge ne serait-elle pas aggravée par cette "société de turbulence" ? Enfin, les valeurs sexuelles pourront-elles échapper au déclin des valeurs de la civilisation contemporaine ? Par contre, pour surmonter leur sentiment d'insécurité dans une "société où il n'y a plus rien de sûr", les jeunes recherchent encore dans l'amour, et dans le mariage, un refuge et un port d'attache.

Mais, dans cette attitude ambivalente des jeunes envers "les valeurs sexuelles", on reconnaît toujours l'influence, qui peut s'exercer sur eux en deux sens contraires, de la société.

2.3 - LE NOUVEAU MODE DE RELATIONS DES JEUNES AVEC LES VALEURS.

En présence de la perte du sens des valeurs d'une société industrialisée, pour qui "il n'y a plus de valeur, plus d'absolu", les jeunes affirment que :

"il faut réhabiliter et faire redécouvrir les valeurs."

Mais leur originalité réside moins dans la découverte de valeurs entièrement nouvelles dont le contenu manque de précision, que dans leur mode de recherche des valeurs.

Leur mode de recherche des valeurs diffère radicalement, en effet, de celui des adultes : pour les adultes, la conduite morale doit être régie par des règles fixes et rigides, imposées par la société ou par la religion, et reposant sur des valeurs morales pré-établies ; la démarche des jeunes est de sens contraire, et présente un caractère existentiel : car, c'est à l'occasion d'expériences nouvelles qu'ils dégagent de nouvelles valeurs, valeurs qui inspireront, non pas des règles immuables, mais plutôt des directions provisoires de conduite. C'est en vivant les valeurs qu'on les découvre ; ce qui est premier, c'est l'expérience vécue ; c'est pourquoi ces valeurs ne sont pas fixées et arrêtées définitivement, mais sont en perpétuel devenir ; elles ne dépendent pas d'une nature humaine préexistante, car l'homme se recrée sans cesse en créant de nouvelles valeurs ; elles restent ainsi relatives aux expériences particulières qui les ont inspirées, et sont appelées à être remplacées par d'autres, quand les conditions d'existence seront modifiées. C'est ainsi que ces valeurs, tout en conservant encore une certaine transcendance, ne possèdent plus, pour les jeunes, un caractère d'immutabilité. (on peut se demander si, pour ces jeunes gens d'un niveau d'instruction assez élevé, la représentation d'un bien, qui reste toujours à redécouvrir, n'est pas influencée par la notion d'une vérité relative qui caractérise la science contemporaine.)

La recherche des valeurs semble revêtir pour eux plus d'importance que leur découverte, comme si cette recherche présentait une valeur en elle-même.

"Le sens de la vie, c'est de rechercher le sens de la vie."

Leur conception de l'homme peut donc être rapprochée de celle de SAINT EXUPÉRY :

"L'homme est un noeud de relations."

qui n'existe que par ses relations, avec l'univers, avec les autres hommes et avec les valeurs.

Les jeunes insistent sur les modalités de ces relations qui doivent être directes et sans intermédiaire : la nature représente pour eux non seulement un objet de science, mais un être vivant, au contact duquel ils retrouvent les sources de la vie. Dans leurs relations avec les autres hommes, ils veulent s'affranchir de toutes les conventions, de toutes les hiérarchies sociales, pour établir librement des communications, des échanges directs, spontanés, authentiques. Enfin, dans les cas où subsiste encore un sentiment religieux, ils aspirent, en général, à établir avec Dieu une relation interpersonnelle dans l'intermédiaire de l'Eglise.

Pour eux, la relation apparaît plus importante que l'objet même de la relation, et, en ce sens, on peut dire qu'ils ont découvert une nouvelle forme de religion, au sens étymologique de "religare" : relier.

Ainsi ces jeunes qui se différencient des adultes, non seulement par leur mode de pensée et d'agir, mais surtout par leur système de valeurs, ces jeunes qui possèdent une culture nouvelle, ont le sentiment de représenter un homme nouveau.

"La génération des jeunes est totalement différente de celle des adultes ; ce n'est pas le même homme."

g. 21 ans

"L'homme de 1970 ressemble à celui de 1900, comme celui de 1900 à l'homme du XVI^e siècle." g. 20 ans

Parfois même ils font preuve de racisme envers les adultes :

"Aujourd'hui les jeunes forment un clan dont les adultes sont exclus."

"Nous sommes différents, c'est une race nouvelle."

La majorité d'entre eux a donc le sentiment de participer à "une culture" relativement homogène qui les unit et les unifie, et que le développement des mass media, et surtout des moyens audio-visuels, a contribué à propager ; elle correspond pour eux plus souvent à une

subculture qu'à une véritable "contre-culture"(1), dans la mesure où ils essaient de la forger en dehors de la culture adulte plutôt que contre elle. Ainsi leur sentiment d'appartenance à la communauté humaine ne représente pas "l'envers" du patriotisme, mais est inspiré par leur sens de l'universel.

Cependant, certains adoptent des positions plus nuancées : ils remettent en question l'unité du groupe des jeunes : "La jeunesse forme un groupe divisé, mais marginal.", comme si le trait commun des jeunes résidait dans cette marginalité. Ils reconnaissent que la subculture des jeunes manque d'homogénéité :

"Au sein de cette subculture, on peut parler d'autres subcultures, le monde des jeunes n'étant pas homogène, mais le reflet fidèle des différences sociales et culturelles." f. 21 ans

Enfin ils déclarent que leur contre-culture même ne marque pas une rupture véritable avec la culture des adultes :

"La culture des jeunes vient directement de la culture de ceux qui nous ont précédés. D'ailleurs le fait de rejeter quelque chose, montre bien un lien avec ce que l'on rejette." (2)

Mais, sous ces réserves, on peut se demander si la différence de culture qui sépare les jeunes des adultes permet une compréhension réciproque.

(1) C. CAMILLERI et C. TAPIA établissent une distinction nette entre les concepts de subculture et de contre-culture :

"... une contre-culture s'inscrivant en faux contre les traits essentiels de la culture globale, comme une sorte "d'envers" de la culture globale et incompatible avec elle.", op.cité, p. 162.

(2) Des valeurs comme la solidarité correspondraient peut-être à une purification des valeurs traditionnelles transmises par les adultes et représenteraient un retour aux sources.

4 - INCOMPREHENSION RECIPROQUE ENTRE JEUNES ET ADULTES ET FOSSE DES GENERATIONS.

ETUDE STATISTIQUE

Comment les jeunes évaluent-ils le degré de compréhension entres jeunes et adultes ?

Existe-t-il une corrélation entre le fossé des générations et leur compréhension par des adultes.?(1)

Question :

Comment évaluez vous la compréhension entre jeunes et adultes ?

En employant une échelle de notation allant de 1 à 10/10, quelle note attribuez vous à :

a) la compréhension des jeunes par les adultes, note : /10

b) la compréhension des adultes par les jeunes, note : /10 (2)

TABEAU 3

*Notes moyennes de compréhension des jeunes par les adultes
Différences selon l'âge et le sexe*

	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
\bar{m}_1	4,6	4,2	4,1	4,7	4,4
σ_1	1,5	1,5	1,6	1,4	1,5

TABEAU 4

Notes moyennes de compréhension des adultes par les jeunes

	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
\bar{m}_2	4,7	4,7	4,7	4,7	4,7
σ_2	1,4	1,5	1,4	1,4	1,4

(1) Il s'agit de leur évaluation de leur compréhension par les adultes.

(2) Voir Annexe, tableau A₂.

- Pour l'Ensemble, la note moyenne \bar{m}_1 de compréhension des jeunes par les adultes est basse : 4,4.

Les juniors croient être mieux compris par les adultes que les aînés, et les filles que les garçons.

- Pour l'Ensemble la note moyenne \bar{m}_2 de compréhension des adultes par les jeunes reste basse : 4,7, et ne subit pas l'influence de l'âge et du sexe.

- Les jeunes croient un peu mieux comprendre les adultes (4,7) qu'ils ne sont compris d'eux (4,4).

Corrélations entre les notes moyennes de compréhension des jeunes par les adultes, et les notes moyennes de compréhension des adultes par les jeunes.

	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES
r	0,44	0,33	0,24	0,50

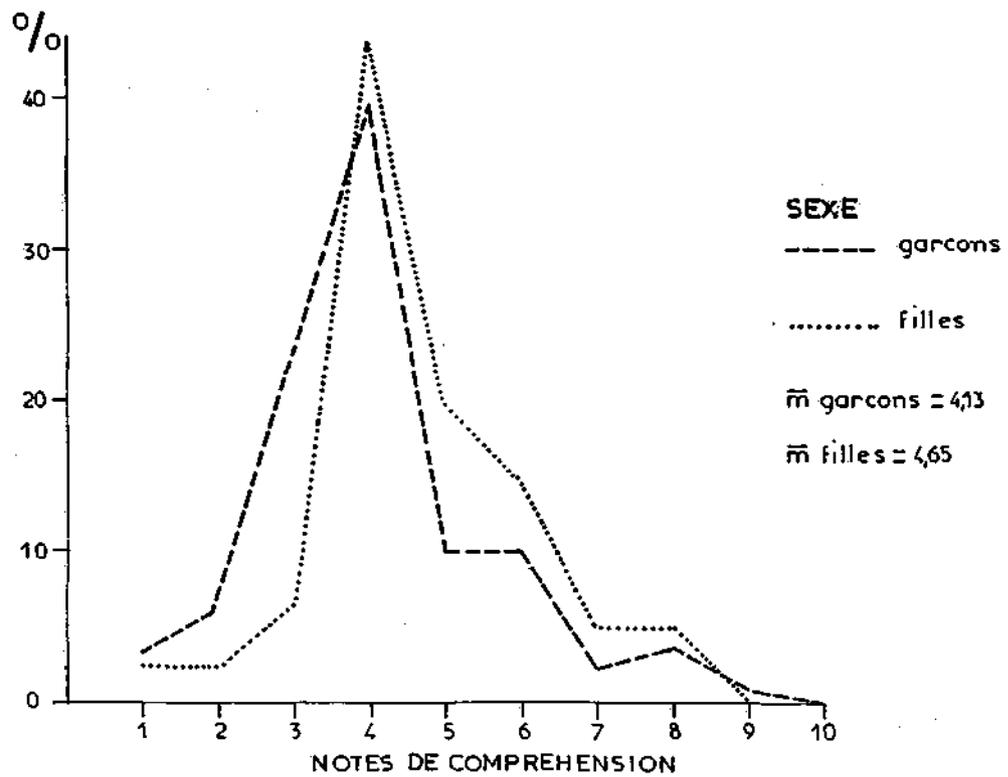
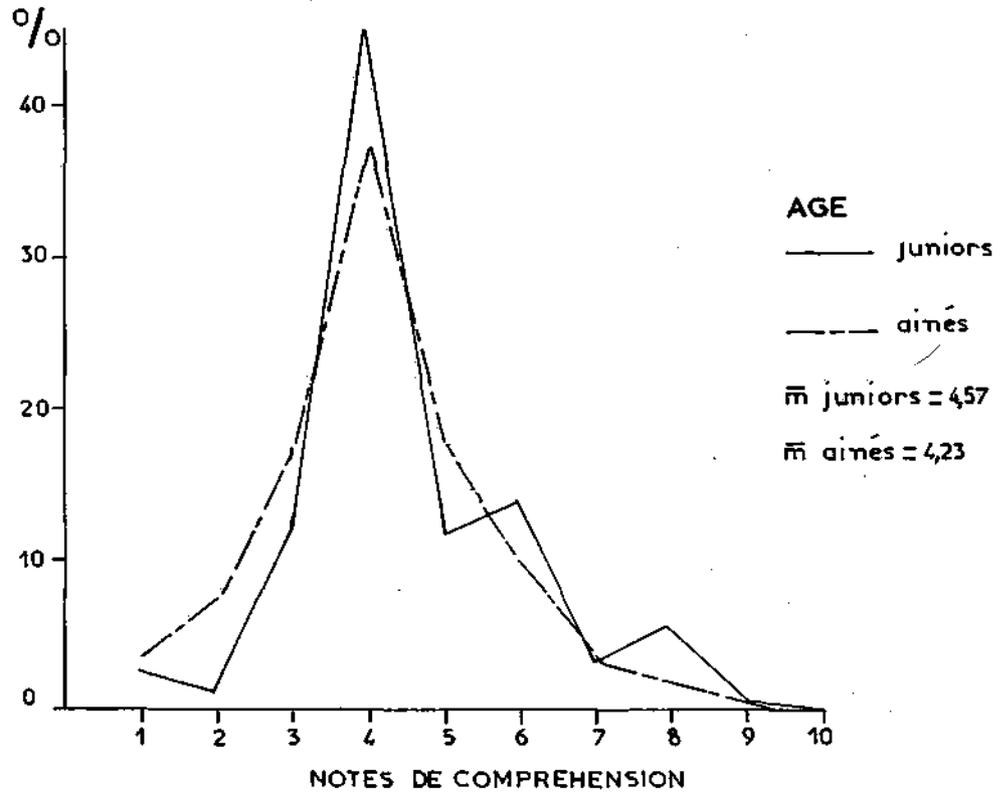
Ces corrélations sont significatives $\alpha < ,01$

Enfin il existe un rapport de dépendance entre le niveau de compréhension des jeunes par les adultes et le degré de profondeur du fossé des générations :

Pour l'Ensemble : $\chi^2_4 = 55$ $\alpha < ,001$

L'analyse des résultats montre que, lorsque les notes de compréhension sont basses, le fossé est beaucoup plus souvent profond, et que, pour les notes de compréhension élevées, le fossé est beaucoup plus souvent faible. L'analyse de contenu confirmera-t-elle qu'il existe un "fossé d'incompréhension" entre jeunes et adultes ?

FIGURE 2 : Compréhension des jeunes suivant leur âge et leur sexe par les adultes. Pourcentage des notes de compréhension de 1 à 10/10.



ANALYSE DE CONTENU : "LE FOSSE D'INCOMPREHENSION".

"Aucun pont ne vient enjamber ce fossé, ce pont serait la compréhension".

La cause profonde de l'incompréhension entre jeunes et adultes réside, selon eux, dans la différence d'échelle de valeurs qui les sépare, c'est :

"l'incompréhension d'êtres qui n'ont plus les mêmes valeurs à faire prévaloir." f. 20 ans

Mais à ces causes d'ordre culturel s'ajoutent des causes d'ordre psychologique :

En effet, si les adultes ne comprennent pas les jeunes, ou, du moins, les comprennent fort mal, c'est d'abord parce qu'ils ne s'intéressent pas à eux et à leurs problèmes :

"Ils ne prennent pas au sérieux les problèmes des jeunes qu'ils taxent souvent de caprices et de crise d'adolescence."

Par suite ils se montrent incapables d'une écoute attentive, qui aurait permis d'établir avec eux un échange :

"Je n'ai jamais pu discuter avec un adulte et lui faire sentir l'angoisse des jeunes."

"Les jeunes sont malades." ... mais quels sont les adultes qui s'en préoccupent ?

Loin de chercher à comprendre les jeunes, ils les jugent, les critiquent, et répriment souvent leurs aspirations :

"L'éveil sexuel et la sensibilité des jeunes est délaissée ou critiquée, alors que la répression sans compréhension est encouragée."

Ils ne se mettent pas à la place des jeunes, n'entrent pas dans leurs perspectives.

"Les adultes n'entrent pas dans leur peau."

mais ils les comparent souvent à ce qu'ils ont été eux-mêmes dans leur jeunesse, et ne se reconnaissent en eux, ni dans le présent, en tant qu'adultes, ni dans le passé, en tant que jeunes.

En définitive la déception et l'amertume des jeunes vient de ce qu'ils ne trouvent pas dans les adultes cette forme de "compréhension empathique" analysée par C. ROGERS :

"attitude qui consiste en quelque sorte à se mettre à la place de l'étudiant, (et d'une manière générale à la place d'autrui), à voir les choses avec ses yeux à lui ..."(1), et, pour ainsi dire, "à chausser ses propres chaussures"; attitude qui exige que l'on s'oublie temporairement pour se "*centrer sur l'autre*", "*comme si*" on était cette personne, sans l'intention de la juger. (2) (3)

Cette incompréhension s'exprime dans l'image que les adultes se forment souvent d'eux :

"Quand on est jeune on est suspect pour les adultes."

Ils se représentent les jeunes tantôt sous un aspect pathologique :

"les jeunes ont une maladie qui leur passera : la jeunesse.",

tantôt sous un aspect déviant : la jeunesse est "dévoyée", formée de "voyous". Les jeunes se révoltent contre le "mythe de la jeunesse", véhiculé par les mass média, et qui aggrave encore cette incompréhension :

"Le mythe de la jeunesse dévoyée délivré par la société : jeune = cheveux longs = drogue = moto, est une idée toute faite qui ne correspond à aucune réalité, et favorise l'incompréhension ; ce mythe révolte les jeunes." g. 18 ans

Mais ils semblent méconnaître qu'à ce mythe de la jeunesse formé par les adultes correspond le mythe des adultes formé par la jeunesse, mythes qui retentissent l'un sur l'autre.

En définitive, c'est le "manque de communication et de dia-

(1) C. ROGERS : Liberté pour apprendre, p. 10.

(2) C. ROGERS : Psychothérapie et relations humaines, L. 1, p. 198.

(3) M.-L. POEYDOMENGE : Relation d'aide et enseignement, application de concepts rogoriens à l'éducation scolaire, p. 160-9, 226-232.

logue" avec les adultes qu'ils dénoncent dans le Fossé des générations. En effet pour qu'un dialogue authentique puisse s'instaurer entre deux partenaires, il faut que chacun d'eux remplisse plusieurs conditions : avoir quelque chose à dire, désirer le dire à un interlocuteur, qui, de son côté, désire l'écouter ; (et, surtout, avoir la conviction que cet interlocuteur, désire l'écouter) ; enfin il faut disposer de moyens d'expression adéquats et jouir d'occasions de rencontre favorables.

Or jeunes et adultes découvrent rarement un terrain commun d'échanges, car, tout en vivant dans la même société, ils n'appartiennent pas au même "monde", à la même "planète" ; chaque génération désire plutôt se faire connaître de l'autre que la connaître (1) ; lorsque les jeunes cherchent à solliciter un dialogue, ils prétendent que "les adultes refusent le dialogue partant d'une position d'autorité" ; le langage peut être un obstacle à la communication dans la mesure où les mêmes mots revêtent, parfois, pour eux, des sens d'autant plus éloignés qu'ils correspondent à des expériences plus profondes que chaque génération a sa manière originale de vivre ; enfin les rencontres entre jeunes et adultes sont, le plus souvent, organisées, voire imposées par les adultes. Or les jeunes souhaitent rencontrer un petit groupe d'adultes de leur choix dans des "face à face" improvisés, pour discuter de sujets qu'ils ont librement choisis.

Sans doute quelques normaliens (parmi les filles et les juniors) reconnaissent que certains adultes s'efforcent de comprendre les jeunes et de nouer un dialogue avec eux : "ce questionnaire suffit à prouver que le dialogue entre jeune et adulte existe." Mais, le plus souvent, il existe entre les générations une difficulté de communication qui, à la limite, peut entraîner une rupture de relations et provoquer une véritable casure :

"chacun reste sur sa rive à regarder l'autre, c'est une sorte de guerre froide."

Mais, à côté de cette "sorte de guerre froide", il reconnaissent l'existence d'un "conflit de générations."

(1) Parfois même elle souhaite moins être comprise de l'autre que pouvoir lui reprocher son incompréhension.

CHAPITRE III

LE CONFLIT DES GÉNÉRATIONS

"Ce qui fausse les relations entre générations
c'est que chacun dénie la valeur de l'autre
pour démontrer sa puissance." g. 20 ans

Les questions qui leur avaient été posées étaient d'ordre très général, et portaient sur les attitudes réciproques entre jeunes et adultes :

- "Quelles sont, à votre avis, les attitudes des adultes envers les jeunes ?"
- "Quelles sont, à votre avis, les attitudes des jeunes envers les adultes ?"

Alors que les sociologues insistent sur l'aspect socio-économique présenté par le conflit des générations, les jeunes déclarent qu'ils s'opposent aussi aux adultes en tant qu'appartenant à une classe d'âge différente, et, enfin, que ce conflit est provoqué souvent par des motifs d'ordre idéologique.

Or, à ces trois niveaux : niveau de classes d'âge, niveau socio-économique, et niveau idéologique, le conflit des générations est toujours vécu par eux comme un conflit de puissance, dans lequel :

"chacun dénie la valeur de l'autre pour démontrer sa puissance."

1 - PREMIERE FORME DU CONFLIT DES GENERATIONS : LE CONFLIT AMBIVALENT DE PUISSANCE ENTRE CLASSES D'AGE.

"Chaque génération méprise l'autre pour faire prévaloir la sienne." f. 20 ans

1.1 - ATTITUDES DES ADULTES ENVERS LES JEUNES DANS LE CONFLIT AMBIVALENT ENTRE LES CLASSES D'AGE.

- Les adultes ont le sentiment d'être supérieurs en tant qu'adultes :

"Ils croient posséder la vérité, incarner le bien, or, c'est faux."

Ils croient que leur âge leur confère une supériorité due à l'expérience, et à leurs qualités morales.

- Ils éprouvent aussi envers les jeunes un manque de confiance, et parfois une défiance, qui peut aller jusqu'à un véritable mépris :

"Les jeunes les étonnent souvent, mais ils ne les admirent jamais."

"Les jeunes leur sont suspects simplement parce qu'ils sont jeunes."

Mais les attitudes des adultes envers les jeunes sont empreintes d'ambivalence.

- Leur sentiment de supériorité sur les jeunes peut dissimuler un complexe d'infériorité et représenter un mécanisme de défense pour surmonter leur complexe d'infériorité : en effet les jeunes possèdent sur eux une supériorité physique (et, en particulier, peuvent apparaître comme des rivaux sur le plan sexuel) ; de plus ils les dépassent par leurs connaissances scientifiques et techniques plus étendues, par leur facilité d'assimilation, et par leur pouvoir d'invention et de création.

- Leur sentiment de mépris envers les jeunes dissimule une "jalousie non reconnue".

Ces derniers dénoncent :

"cette nostalgie amère de la jeunesse, cette jalousie non reconnue qui se cachent derrière leurs propos et leur affectation de protection".

Les adultes sont d'autant plus jaloux de la jeunesse contemporaine, qu'elle possède des facilités d'existence qu'ils n'ont pas connues eux-mêmes. Ne pouvant retrouver leur jeunesse, les adultes essaient alors d'être comme les jeunes, non pas en les imitant, mais en les "singent".

"Les adultes vieillissent mal : soit ils se placent de l'autre côté d'une barrière, face aux jeunes, soit ils se forcent à être jeunes."

"... Les adultes singent les jeunes, les jeunes en sont choqués et flattés à la fois." f. 17 ans

"Choqués", parce que l'attitude des adultes est contradictoire et empreinte d'hypocrisie, eux qui affichent leur supériorité sur les jeunes, et cependant les singent. Mais, si les jeunes sont "flattés", ils éprouvent cependant un sentiment de désarroi, car comment pourraient-ils imiter, ou, du moins, prendre pour référence des adultes qui les "singent" ?

1.2 - ATTITUDES DES JEUNES ENVERS LES ADULTES DANS LE CONFLIT ENTRE LES CLASSES D'AGE.

Ces attitudes des jeunes envers les adultes sont symétriques de celles qu'ils attribuent aux adultes envers eux-mêmes.

- De leur côté, les jeunes se croient supérieurs aux adultes, dans tous les domaines : physique, sexuel, affectif, intellectuel, et enfin moral.

"Les jeunes représentent toute la richesse ; richesse physique, sport, affective, ouverture de coeur, facilité de se faire des copains, capacité d'aimer sous toutes ses formes physique et affective, richesse intellectuelle. Ils sont l'espoir et l'avenir de la nation". g. 17 ans

"Ils possèdent un pouvoir d'invention que ne possèdent pas les adultes "sclérosés", et il leur appartient de "changer et de faire évoluer la société."

- Ils éprouvent aussi envers les adultes des sentiments de suspicion, de défiance et de mépris :

"Le même mépris, le même dédain, le même dégoût et la peur de leur ressembler plus tard." f. 15 ans

"Les jeunes méprisent les adultes et se croient méprisés d'eux" (1)

Mais leurs sentiments sont empreints d'ambivalence.

- Leur sentiment de supériorité se double d'un complexe d'infériorité, car ils reconnaissent aux adultes une stabilité, un équilibre psychique, qui leur fait encore défaut. Parmi les juniors, certains éprouvent envers eux de "la crainte et de l'admiration". f. 16 ans

(1) Les jeunes ne projettent-ils pas parfois leurs sentiments sur les adultes ? Ce questionnaire adressé aux seuls jeunes, ne permet pas de le prouver.

- Leur mépris des adultes dissimule une jalousie, mais cette jalousie concerne davantage le pouvoir social qu'ils détiennent que leur personne même.

"Les jeunes singent les adultes, les adultes singent les jeunes". f. 19 ans

C'est ainsi que le conflit entre les classes d'âge est d'autant plus grave, que cette ambivalence est réciproque.

2 - DEUXIEME FORME DU CONFLIT DES GENERATIONS : LE CONFLIT DE PUISSANCE SUR LE PLAN SOCIO-ECONOMIQUE.

"Le conflit est entre ceux qui sont dans la vie active et ceux qui vont y entrer." g. 19 ans

Les jeunes attribuent la responsabilité de cette forme de conflit aux adultes : selon eux, ce sont les adultes qui s'opposent les premiers aux jeunes, qui eux-mêmes ne font que répondre à leurs attaques. Au cours de ce conflit, ils distinguent trois moments :

- Dans un premier moment :

"les adultes mettent les jeunes sous l'éteignoir"

"Ils mettent les jeunes à distance de peur d'être dépassés par eux dans l'avenir" g. 20 ans

En effet ils "possèdent le pouvoir et l'argent", c'est-à-dire le pouvoir politique et économique, et ce pouvoir sur les personnes et sur les choses conféré par l'argent :

"Ils se servent de leur pouvoir pour dominer les jeunes épris de liberté"

"Ils refusent liberté et pouvoir aux jeunes".

- Mais les jeunes résistent au pouvoir adulte dont ils veulent s'emparer :

"Le conflit est pour les jeunes une poussée en avant pour briser la résistance des adultes"

"Les adultes sont pour les jeunes une barrière à abattre". f. 16 ans

Les jeunes se sentent forts de leur nombre⁽¹⁾. (l'un d'entre eux va jusqu'à dire : "nous sommes 60 millions", sous entendu : dans le monde), et forts de l'unité, sinon de la cohésion de leur groupe d'âge.⁽²⁾

- C'est alors que, dans un troisième moment, les adultes s'efforcent de résister à cette poussée irrésistible des jeunes ; il se produit alors un conflit déclaré entre les forces en présence, où

"chacun pousse et est poussé." g. 19 ans

Le conflit peut alors atteindre un paroxysme et déclencher des sentiments de haine réciproque :

"Les jeunes travaillent et se battent pour les adultes", qui "les envoient se faire casser la gueule pour eux".

Cette haine des adultes est inspirée par leur peur : "peur de cette marée montante", "peur d'être dépassé dans l'avenir par les jeunes", mieux adaptés à l'évolution scientifique, technique et économique ; "peur qu'ils saccagent leur héritage" ; "peur qu'ils fassent éclater la terre".

A cette haine qu'ils attribuent aux adultes les jeunes répondent par la haine : "on pourrait les supprimer !", expression ambiguë qui prête à plusieurs interprétations, soit : on pourrait se passer d'eux, et la société n'irait pas plus mal qu'aujourd'hui, soit : on pourrait les liquider, et le désir de mort des "pères sociaux" se substituerait alors au désir de mort du "père oedipien" (3).

(1) Selon l'I.N.S.E., la population des jeunes qui avaient de 15 à 24 ans au cours de l'année 1968, s'élevait à 8003132.

(2) Cependant certains reconnaissent qu'il existe une diversité entre les jeunes.

(3) Nous n'avons pas jugé bon de demander à ce normalien de venir commenter cette pensée auprès de nous.

Il est vrai que, parfois, les adultes, loin d'être inspirés par la haine, semblent vouloir protéger les jeunes. Mais, dans ces attitudes d'un "paternalisme condescendant", dans cette "affectation de protection", les jeunes décèlent encore un moyen dissimulé de les dominer et de les maintenir sous leur pouvoir.

Cependant, les plus pondérés d'entre eux reconnaissent qu'il existe trois catégories d'adultes :

- " - ceux qui aident les jeunes, se penchent vers les jeunes,
- les indifférents,
- ceux qui sont opposés systématiquement aux jeunes". g; 16 ans

3-2 TROISIEME FORME DU CONFLIT DES GENERATIONS : LE CONFLIT SUR LE PLAN IDEOLOGIQUE.

- Les adultes veulent maintenir "l'ordre établi", c'est-à-dire les institutions sociales en place, ainsi que les valeurs traditionnelles :

"Les adultes veulent garder leurs principes, et ne font pas assez appel à l'esprit réformateur des jeunes."

- De leur côté, les jeunes veulent remplacer l'ordre établi par un ordre meilleur, qui repose sur des valeurs nouvelles "plus sûres et plus vraies."

- Mais les adultes s'imaginent que :

"Les jeunes veulent saccager leur héritage"(1)

"Ce bouleversement de l'ordre des valeurs ... apparaît à l'adulte comme un sacrilège." g. 20 ans

(1) Il faut remarquer que les termes "d'héritiers" et "d'héritage" avaient été employés par les jeunes eux-mêmes, dès 1967, avant d'être analysés par des auteurs comme G. MENDEL et BOURDIEU.

Mais ils ont rarement l'occasion de défendre devant les adultes, et l'on pourrait dire contre les adultes, les valeurs auxquelles ils sont attachés, car ils rencontrent surtout des professeurs avec qui ils peuvent rarement discuter "sur un plan d'égalité", et ils ne disposent pas de tribune où ils pourraient faire entendre leur voix. C'est pourquoi ce conflit idéologique éclatera avec d'autant plus de force en Mai 1968 qu'il n'avait pas eu l'occasion de se manifester auparavant.

Les trois formes de conflit sont plus développées chez les aînés que chez les juniors, et le conflit socio-économique plus développé chez les garçons que chez les filles. Mais pour tous les groupes, le conflit idéologique englobe le conflit socio-économique et le conflit entre les classes d'âge, car, c'est en faisant triompher leurs idées, que les jeunes espèrent pouvoir réformer les structures sociales tout en s'imposant aux adultes en tant que jeunes.

CHAPITRE IV

LES JEUNES RECONNAISSENT-ILS AUX ADULTES

LE RÔLE DE GUIDES ?

"Aujourd'hui l'idéal n'existe plus. Il est vrai qu'il n'y a plus de guides. Il est vrai aussi que les jeunes en ont cherché en politique, en philosophie, en religion." f. 19 ans

Les jeunes n'acceptent plus sous la forme de socialisation et de transmission de culture l'éducation que cherchent à leur imposer des adultes qui n'ont pas de solution à apporter à leurs problèmes, et par leur exemple n'apportent pas de réponse à leur recherche et, si l'on peut dire, à leur appel. Les adultes ont perdu désormais une autorité qui ne saurait avoir son fondement, ni dans une société qui les en aurait investis, ni dans des valeurs qu'ils n'incarnent plus.

Du moins l'expérience des adultes leur confère-t-elle une supériorité aux yeux des jeunes ?

"Les adultes se rengorgent de leur propre expérience qu'ils veulent imposer aux jeunes, au lieu de leur permettre de faire un maximum d'expérience et d'en tirer un maximum de profits."

or :

"Il n'y a pas que les adultes qui puissent faire des expériences. Ils peuvent profiter de celle des jeunes, il faut un échange."

Les jeunes en ont une conception qui diffère de celle des adultes : il ne s'agit pas pour eux d'avoir de l'expérience, mais de faire des expériences, de s'éprouver soi-même, se découvrir et se recréer en quelque sorte au contact de situations toujours nouvelles :

"Il ne faut pas dire : j'ai une expérience, il faut toujours chercher."

En effet :

"Elle n'a pas de valeur en elle-même, il s'agit de la conduire, de la déchiffrer."

Quelles attitudes adoptent-ils devant l'expérience adulte ?

On peut distinguer deux types de réactions :

Les uns la rejettent entièrement :

"les jeunes, par crainte et par bravade, refusent l'expérience des adultes. Ils veulent leur propre expérience, en rien entâchée par celle des adultes."

En effet, non seulement les temps ont changé, mais toute expérience ne vaut que pour celui qui l'a faite, et n'est pas communicable. D'autres l'examinent avec une certaine curiosité, mais c'est pour la soumettre à une critique sévère. Ils admettent très rarement qu'elle leur confère une supériorité : que vaut en effet cette expérience qui a abouti à "leur léguer un tel monde" ?

Si les adultes ont perdu leur autorité, les jeunes leur demandent-ils encore, sinon des conseils, du moins des avis ?

Question :

a) Qui consulteriez-vous de préférence, pour le choix d'une profession : votre père, votre mère, un adulte étranger, un ami de votre âge, personne ? (donnez une seule réponse).

b) Qui consulteriez-vous de préférence, pour le choix d'un époux (se) ?

Pour l'ensemble des sujets, le pourcentage de consultation des adultes, pour une profession et pour un époux(se), est faible et varie entre 3 et 5. Les différences dues à l'âge et au sexe ne sont pas significatives.

Mais si les jeunes n'acceptent pas d'être dirigés, acceptent-ils du moins d'être aidés par les adultes ?

Or ils leur adressent trois reproches principaux :

"les adultes ne nous traitent pas sur un pied d'égalité quand ils nous aident" g. 20 ans

et ils protestent contre :

"leur protectionisme, leur attitude condescendante, apitoyée ; cette suffisance protectrice est dégradante pour nous."

De plus, loin de respecter leur liberté :

"ils veulent notre bien malgré nous" g. 19 ans

Enfin, pour les adultes, la relation d'aide est à sens unique.

A la question :

Qu'attendez-vous des adultes ?

l'un d'eux répond :

"je n'attends rien des adultes : ils n'attendent rien de nous."

En effet, selon les jeunes, la relation d'aide doit être réciproque ; on ne peut être aidé que par ceux que l'on aide, on ne peut aider que ceux qui vous aident. Cependant, parmi les juniors, certains attendent des adultes :

"un encadrement, des guides, des conseils"

"Besoins des jeunes d'être compris, aimé, considéré comme un être en pleine évolution."

Parmi les adultes, ce sont les professeurs, avec qui ces jeunes gens, soumis pour la plupart au régime de l'internat, ont les contacts les plus fréquents.

Quelles sont les attitudes des normaliens envers l'école, et quelles relations établissent-ils avec leurs professeurs ?

Les attitudes des normaliens envers l'école sont influencées par leurs opinions sociales et politiques : pour la plupart d'entre eux, en particulier pour les garçons, l'école "reproduit" les structures de la "société capitaliste", et cherche à les maintenir dans un état de dépendance.

"on nous empêche à l'école de nous émanciper, pour nous empêcher de briser la morale, l'ordre établi."

Pour atteindre ce but, l'école évite de développer l'esprit critique des élèves :

"les jeunes veulent prendre des responsabilités, et pour cela il faut qu'ils aient l'esprit critique développé, ce qui n'est pas le cas."

Les normaliens font une critique virulente : des méthodes, des programmes, de l'organisation de l'enseignement, de ses objectifs :

"il est inconcevable que des écoles qui forment des instituteurs soient une société dans la société",
"nous vivons en vase clos et manquons d'informations."

"nous travaillons dans le vide sur des matières abstraites, sans contact avec la réalité", "les études ne sont qu'une suite de connaissances qu'on ingurgite en vue d'un examen."

et, par suite : "c'est une éducation conservatrice qui n'initie pas aux problèmes d'avenir."

A la place des méthodes qui leur sont imposées ils préconisent :

"une méthode plus formatrice de l'esprit critique et objectif"

"une démocratie universitaire, une démocratie tout court ...", (1)

et pour favoriser cette formation de l'autonomie de jugement, qui leur permettra d'être des esprits libres dans une école libérée, ils réclament :

"le droit à la parole, et la possibilité de dialogue entre l'enseignant et l'élève."

"une liberté de documentation, de réunion, de débats avec des adultes." (autres que les professeurs).

Ces méthodes pédagogiques auxquelles ils sont soumis ont des répercussions sur leurs relations avec leurs professeurs, qui leur apparaissent sous l'aspect de "chefs" et de "juges" :

"Les professeurs se présentent plus sous l'aspect de chefs, de responsables, que sous l'aspect de conseillers et d'amis plus âgés." f. 18 ans

En effet ils exercent sur eux un double pouvoir : le pouvoir qu'ils tiennent du savoir, et le pouvoir de les juger.

(1) Mais, selon eux, si l'instauration de la démocratie à l'école prépare la réforme de la société, il est nécessaire de commencer par réformer la société pour pouvoir réformer l'école.



"Ils ont tout vu, ils savent tout" g. 20 ans

Mais : "ils devraient savoir qu'ils sont perfectibles.", et que cette supériorité conférée par le savoir est provisoire et toute relative.

En outre :

"Le professeur représente celui qui juge, sanctionne, avec plus ou moins de partialité."

Ils ont en effet le pouvoir d'attribuer aux élèves des notes qui pèseront sur leur avenir professionnel ; or les normaliens ressentent ces notes, non seulement comme une appréciation portée sur un travail scolaire, mais encore comme un jugement de valeur sur leur personne. Ils reprochent aux professeurs d'être influencés dans leurs jugements sur les résultats scolaires par la représentation qu'ils se forment de la personnalité de l'élève, et d'être influencés dans la représentation de cette personnalité par les résultats scolaires. De leur côté les normaliens sont portés à voir en eux des fonctionnaires délégués par la société, qui leur accorde "un pouvoir social", et leur confère une autorité. C'est ainsi que le pouvoir détenu par les professeurs altère les relations qu'ils entretiennent avec eux.

Quelles sont les relations qu'ils souhaiteraient établir avec leurs professeurs ?

"Les professeurs devraient être des conseillers plutôt que des juges."

"Au lieu de juger de nos résultats, ils devraient nous apprendre à les juger."

Ils devraient être des "conseillers" qui s'intéressent aux élèves, et désirent les aider, dans le "respect" de leur personnalité, en les comprenant sans les juger. Les normaliens savent reconnaître avec discernement les professeurs qui restent eux-mêmes devant leurs élèves, sans se dissimuler derrière un personnage, et qui les éduquent "plus par leur être que par leur savoir et leur pouvoir"⁽¹⁾. C'est alors que la relation de professeur à élève peut devenir une relation de personne à personne.⁽²⁾ ?

(1) M.-L. POEYDOMENGE : op.cit. : p. 221, 285-286.

(2) G. AVANZINI : Le temps de l'adolescence, p. 72 à 74.

CHAPITRE V

QUELLE IMAGE LES JEUNES SE FORMENT-ILS DES ADULTES ?

DÉSIRENT-ILS LEUR RESSEMBLER ?

QUELLE IMAGE LES JEUNES SE FORMENT-ILS DES ADULTES ?

Pour cerner cette image nous leur avons posé des questions ouvertes sur les qualités et les défauts des adultes.

1 - QUALITES ATTRIBUEES AUX ADULTES.

Question : quelles sont les qualités que vous reconnaissez aux adultes ?

- Ils leur reconnaissent rarement des qualités d'ordre moral ("dévouement, désir de protéger") ; plutôt qu'une supériorité d'ordre moral, l'âge confère un certain accomplissement de la personnalité qui se manifeste par des qualités de :

"stabilité, équilibre, maîtrise de soi, pondération, réfléchir avant d'agir, avoir une personnalité cohérente permettant de prévoir leurs réactions et leurs comportements."

- Mais ils leur attribuent surtout des qualités, ou, plus exactement, des capacités qui résultent de leur statut social :

"capacité d'assumer des responsabilités, de prendre des décisions et de les exécuter ... pouvoir d'exercer une action dans les domaines familial, économique, politique et social ... autonomie sur le plan économique."

Ces qualités sont attribuées aux adultes, plus souvent par les juniors et les filles, que par les aînés et les garçons.

2 - DEFAUTS ATTRIBUES AUX ADULTES.

Question : Quels sont les défauts que vous reconnaissez aux adultes ?

En classant leurs réponses par ordre dégressif, ils leur reprochent en premier lieu les défauts liés à leurs attitudes à leur égard, puis les défauts liés à leur appartenance à la société des adultes, et, en dernier lieu, les défauts liés à leur âge.

2-1 - Les adultes font preuve envers les jeunes d'"orgueil et d'incompréhension."

"autorité dictatorienne, orgueil et vanité, étalage prétentieux de leur expérience, contrecarrent l'expérience des jeunes."

2-2 - Ils établissent une correspondance étroite entre les caractères de la société contemporaine : "société technicienne ... de consommation.", "société capitaliste et bourgeoise", et les défauts des adultes :

"matérialisme, absence d'idéal, individualisme ... caractère bourgeois, cupidité, égoïsme, et, surtout, une hypocrisie qui se manifeste par l'écart qui sépare leurs actes de leurs principes."

C'est ainsi que, selon les jeunes, la société reflète les défauts des adultes qui l'ont construite, et aggrave encore ces défauts.

Pour préciser les jugements qu'ils portent sur le manque de valeur morale des adultes, et plus particulièrement sur leur "hypocrisie", il leur a été posé les questions suivantes :

Question :

- a) À votre avis, les adultes possèdent-ils des principes de morale, supérieurs, égaux, inférieurs à ceux des jeunes ?
- b) À votre avis, les adultes ont-ils une conduite morale : supérieure, égale, inférieure à celle des jeunes ? (1)

TABLEAU 5

COMPARAISON ENTRE PRINCIPES MORAUX ET CONDUITES MORALES DES ADULTES ET DES JEUNES. POURCENTAGE POUR L'ENSEMBLE DES SUJETS.

	INFÉRIEURS	ÉGAUX	SUPÉRIEURS
PRINCIPES DES ADULTES	10	36	51
CONDUITES DES ADULTES	33	51	13

(1) Voir Annexe : tableau A 3.

Pour l'Ensemble, $\chi^2_4 = 11,2$.02 < α < .05

- Leurs jugements sur les adultes sont donc assez pondérés puisque selon eux :

51%+ 36%= 87 % des adultes ont des principes égaux ou supérieurs à ceux des jeunes, et

51%+ 13%= 64 % des adultes ont des conduites égales ou supérieures à celles des jeunes.

Pendant un écart important sépare

- . leurs principes supérieurs : 51 % de l'Ensemble, de
- . leurs conduites supérieures : 13 % de l'Ensemble.

- Mais une analyse plus fine, obtenue avec le tableau croisé, révèle que :

Parmi les adultes qui ont des principes supérieurs (51 %) de l'Ensemble,

- . 30 % ont des conduites inférieures
- . 70 % ont des conduites égales ou supérieures
(dont : 54 % des conduites égales
16 % des conduites supérieures.

Enfin 15 % seulement des adultes ont à la fois des principes moraux supérieurs et une conduite inférieure. Les jugements des jeunes sont donc nuancés ?

Influence de l'âge :

Les aînés sont plus nombreux que les juniors à estimer la conduite des adultes inférieure à celle des jeunes (39% contre 26%), et moins nombreux à estimer leurs principes supérieurs (43% contre 59%). Donc la majorité des aînés ne reconnaît aucune supériorité aux adultes ni sur le plan des principes, ni sur le plan des conduites.

Influence du sexe :

Les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à estimer la conduite des adultes inférieure à celle des jeunes (43% contre 22%), mais légèrement plus nombreux à estimer leurs principes égaux (52% contre 50%). Les garçons jugent donc beaucoup plus sévèrement la conduite des adultes que les filles.

Ces résultats statistiques révèlent donc que la sévérité des jeunes se manifeste surtout dans leurs jugements sur la conduite morale des adultes, mais l'écart qu'ils reconnaissent entre leurs principes et leurs conduites tout en étant élevé est cependant moins grand que ne le laissent supposer leurs réponses à la question ouverte sur les défauts des adultes ; et on peut se demander dans quelle mesure leurs expressions n'étaient pas alors outrées.

2-3 - Les défauts liés à l'âge des adultes leur apparaissent les moins importants :

"être adulte c'est être achevé",

"L'adulte n'évolue plus, reste statique, sclérosé, cristallisé dans le monde qu'ils ont construit."

"fermeture et étroitesse d'esprit et de coeur."

Par contre :

"les jeunes sont encore indéterminés et capables de tous les progrès",

"Ils ont un pouvoir de création et d'invention",

"ils possèdent une ouverture de coeur" et d'esprit.

L'image que les jeunes se forment des adultes est donc dévalorisée, car, si les défauts dûs à l'âge sont atténués par certaines qualités apportées par la maturité, elle reste associée à l'image d'une société qu'ils refusent. De plus, elle est stéréotypée, subjective, et semble parfois formée par réaction contre l'image d'eux-mêmes que les adultes ont voulu leur imposer :

"Le tort est d'avoir présenté aux jeunes une image de l'adulte qui incarne le Vrai et le Bien."

LES JEUNES DESIRENT-ILS RESSEMBLER AUX ADULTES ?

Question :

"Aimeriez-vous ressembler plus tard à votre père, à votre mère, à un adulte étranger, à un ami de votre âge, ou à personne ? Donnez une seule réponse."

TABLEAU 6

DESIR DE RESSEMBLANCE	JUNIORS	AINES	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
ADULTE ETRANGER	5	9	8	6	7
AMI DE VOTRE AGE	3	5	3	5	4

(en pourcentage)

Le pourcentage des sujets qui désirent ressembler plus tard à un adulte, à l'exclusion de leurs parents, est donc faible : 7 % pour l'Ensemble. (1) Beaucoup expriment la "peur de leur ressembler."

Les aînés sont plus nombreux que les juniors à vouloir leur ressembler, sans doute parce qu'ils approchent davantage qu'eux de l'âge adulte. (Il faut remarquer que les opinions des jeunes diffèrent, selon qu'ils se situent dans le présent ou dans l'avenir : dans le présent, ils désirent ressembler davantage à leurs amis, dont ils partagent la même culture, qu'aux adultes, mais, quand ils considèrent l'avenir, ils sont un peu plus nombreux à vouloir ressembler aux adultes qu'aux amis de leur âge). Ces résultats doivent être rapprochés de l'image qu'ils se font de l'adulte.

Ainsi, pour la majorité des jeunes, les adultes ne représentent plus, ni des modèles, ni des antimodèles ; ils souhaitent posséder

(1) Voir tableau complet n° à l'Annexe

des caractères différents de ceux des adultes, mais non pas opposés, ce qui constituerait une sorte de contre-imitation.

Alors que, pour M. DEBESSE, l'adolescent cherche à se différencier de ses parents et des adultes, afin d'affirmer sa personnalité dans son originalité, de nos jours, les jeunes déclarent vouloir aussi se différencier d'eux, afin de s'affirmer en tant que jeunes appartenant à la classe d'âge des jeunes. C'est ainsi que "la crise d'originalité juvénile", analysée par M. DEBESSE sur le plan individuel, s'accompagne et se double d'une crise d'originalité sur le plan des générations.

Mais ce désir de ne pas ressembler aux adultes dissimule parfois des mécanismes de défense (surtout chez les juniors). Tantôt, ils cherchent à se protéger des adultes qui voudraient les modeler à leur image :

"Les adultes veulent que les jeunes soient conformes à eux, sans respecter leur personnalité." f. 20 ans,

tantôt, c'est d'eux mêmes qu'ils veulent se protéger :

"Je crois que les jeunes veulent se délivrer de l'emprise des adultes, et, peut-être, les jeunes ont-ils un complexe d'infériorité qu'ils veulent dominer."

"La peur de ressembler aux adultes" dissimule parfois la peur de ne pas ressembler à eux-mêmes.

CHAPITRE VI

- LES JEUNES SOUHAITENT-ILS DÉPASSER LE FOSSÉ DES GÉNÉRATIONS ?
- QUEL RÔLE SE PROPOSENT-ILS DE JOUER DANS LA SOCIÉTÉ FUTURE ?

Ethnologues, sociologues et moralistes, ont dénoncé les dangers présentés par le fossé des générations dans les sociétés industrialisées contemporaines⁽¹⁾, lorsqu'il ne se réduit pas à de simples différences entre jeunes et adultes, et entraîne une rupture entre leurs relations ; mais les jeunes qui vivent ce fossé plus intensément que les adultes, ont-ils pris conscience eux-mêmes de ses dangers ?

Or un nombre relativement élevé d'entre eux, composé surtout des aînés, et plus particulièrement des filles, reconnaît les graves dangers présentés par le fossé, pour leur évolution personnelle et pour le progrès de la société. En effet, ces jeunes, séparés et parfois même coupés des adultes, et qui ne trouvent plus dans ces derniers, ni des modèles dont ils pourraient s'inspirer dans la construction de leur personnalité, ni des guides pour les diriger, ou du moins les orienter dans leur évolution psychique, déclarent "en ressentir cruellement le vide." Ils dénoncent aussi :

"le danger que les jeunes et les adultes forment deux castes, deux sociétés à part, avec leur organisation et leur point de vue.", f. 20 ans

compromettant ainsi l'unité d'une société divisée en "deux sociétés" distinctes, qui parfois se dresseront l'une contre l'autre, mais le plus souvent s'ignoreront. Ils craignent enfin que le fossé, par la coupure qu'il établit entre les générations, n'introduise une discontinuité dans l'évolution de la société⁽¹⁾ ; or ils reconnaissent qu'il ne saurait y avoir de progrès social si une certaine continuité n'est pas maintenue dans son développement.

(1) Pour M. MEAD le fossé des générations est caractérisé par son universalité dans "la culture préfigurative." Pour J.F. SIX tout se passe comme si les jeunes laissaient tomber le flambeau de la civilisation que leur tendent les aînés, sans vouloir le transmettre à leur tour, brisant ainsi la chaîne des générations.

J.F. SIX : Les jeunes, la société et la foi.

Le danger présenté par le fossé des générations, les jeunes veulent-ils le surmonter ? et d'abord, croient-ils possible de le surmonter ? Ils remarquent qu'il se situe davantage sur le plan collectif que sur le plan individuel :

"Le fossé se manifeste plus au point de vue masse des adultes contre masse des jeunes, qu'un adulte contre un jeune". f. 17 ans

Selon certains :

"Le fossé n'existe que parce qu'on en parle tant ... journaux, enquêtes." f. 20 ans

"Il n'existe que dans l'imagination des adultes."

"Le fossé n'est pas inéluctable, il n'existe que parce qu'on veut qu'il existe." f. 19 ans

Ainsi, tout en reconnaissant qu'une des principales causes du fossé réside dans l'évolution des structures sociales, les jeunes ne croient pas qu'il est soumis à un déterminisme rigoureux, mais qu'il dépend, du moins en partie, des dispositions des partenaires et de leur volonté. Or, pour la majorité d'entre eux :

"Les adultes ne veulent pas surmonter le fossé.", et souvent "la peur" qu'ils ressentent des jeunes les porte à les repousser et à les mettre à l'écart, ce qui contribue à aggraver leur ségrégation. Ainsi alors que la responsabilité du fossé appartient davantage aux adultes qu'aux jeunes, le désir de le surmonter appartient surtout aux jeunes.

Pour parvenir à le surmonter, ils doivent d'abord s'efforcer de reconnaître l'identité de la nature humaine qui subsiste à travers les différences dues à l'âge :

"Il n'y a pas des qualités propres aux adultes et des qualités propres aux jeunes, il n'y a que des qualités humaines qui subsistent à tous les niveaux (d'âge)."

"Dans notre époque, on a tendance à dire jeunes et adultes, on devrait plutôt dire : l'homme. En face de ces très grands problèmes de la vie actuelle : guerres, famine dans le monde, Vietnam et autres, il n'y a plus de jeunes et d'adultes, il n'y a plus que la conscience humaine." f. 20 ans.

Ainsi jeunes et adultes participent également à cette "conscience humaine" à qui se posent les très grands problèmes actuels concernant l'humanité toute entière, et, en particulier, sa survie.

Enfin un jeune homme, tout en reconnaissant que :

"les besoins et les idéaux des générations sont différents",

soutient que :

"ces différences ne sont dues qu'à l'évolution de la société, mais que, dans le fond, l'homme reste toujours le même.",

soulignant par là l'origine sociale et externe de ces différences.

C'est alors qu'en se comparant aux adultes, ils peuvent dire :

"c'est le même homme",

et non plus :

"c'est un autre homme."

Mais, pour "jeter un pont par dessus le fossé", il ne suffit pas de modifier les concepts d'homme, de jeune et d'adulte, il faut encore modifier les relations entre jeunes et adultes ; or les jeunes souffrent du "manque de communication et de dialogue" qui constitue le fossé des générations. Pour le surmonter il faut donc :

"établir avec les adultes des dialogues, des échanges où chacun garderait sa liberté de jugement, des discussions à égalité ; mais les adultes refusent le dialogue, partant d'une position d'autorité."⁽¹⁾

En effet un dialogue authentique ne peut s'instaurer que dans le respect de la liberté de jugement d'autrui et dans la reconnaissance de son égalité.

(1) "Lorsque les adultes refusent un échange, les jeunes font pression pour qu'il y ait échange, et les adultes prennent cette pression pour une révolte." F. 18 ans. Cohn BENDIT dira quelques mois plus tard : "nous ne voulions pas faire la révolution, mais nous manifester, nous faire entendre."

Il faut en outre substituer au mépris réciproque :

"des rapports fondés sur l'estime, le respect mutuel, la confiance."

Enfin, ils insistent sur la nécessité d'établir avec les adultes :

"des rapports francs et fraternels", "des relations vraies", c'est-à-dire authentiques. C'est alors que :

"chacun restera lui-même sans singer l'autre",

sans chercher à lui imposer ou même à lui proposer l'image de ce qu'il voudrait être, et, surtout, de ce qu'il voudrait paraître, sans chercher non plus à s'emparer de son image pour la reproduire.

Mais, devant la difficulté de cette entreprise, ils reconnaissent que la communication entre jeunes et adultes ne pourra s'établir que dans et par la collaboration.

"Surmonter pour abolir (sic) ce fossé est oeuvre de longue haleine. Il faut réhabiliter et faire redécouvrir les valeurs pour qu'ensemble jeunes et adultes oeuvrent dans une approbation mutuelle." g. 21 ans

Ainsi, c'est en "oeuvrant ensemble", en collaborant à une oeuvre commune, que jeunes et adultes pourront établir des échanges authentiques : cette oeuvre, c'est la construction de la société future. Mais au sein de cette collaboration quels rôles attribuent-ils aux uns et aux autres ? Parfois ils envisagent une collaboration à part égale :

"Les adultes ne se rendent pas compte que la nouvelle société doit être formée par eux avec les jeunes." g. 17 ans

mais, le plus souvent, ils préconisent un partage des rôles :

"Les structures sociales doivent être un amalgame des jeunes et des vieux, des jeunes pour le coeur, la fougue, l'esprit révolutionnaire, des vieux pour le matérialisme⁽¹⁾." g. 16 ans

(1) Par "matérialisme", ils entendent sans doute le sens des réalités dû à l'expérience.

Un jeune homme compare la société à un avion piloté par des adultes dont les jeunes seraient les "guides" :

"Les jeunes ne savent pas piloter et ont besoin des adultes pour résoudre les problèmes techniques. Mais ils scrutent l'horizon et sont capables d'indiquer aux adultes les meilleures directions à suivre(1), et de devenir ainsi les guides des pilotés." g. 20 ans.

Dans cette perspective les adultes seraient réduits au rôle de réalisateurs ou de simples techniciens, tandis qu'il appartiendrait aux jeunes d'inventer les nouvelles valeurs de civilisation "plus sûres et plus vraies", qui permettraient de réformer les structures sociales, et donneraient à la marche de la société un sens, c'est-à-dire une signification et une "direction."

(1) Souligné par l'auteur de la thèse.

CONCLUSION

Ainsi ces jeunes, non seulement ont le sentiment de "ne plus appartenir à la société", selon l'expression de MALRAUX, mais ils la "refusent", car leur "dignité d'homme se refuse d'en accepter les valeurs." Dès lors ils cherchent à élaborer un système, ou plutôt à inventer "une nouvelle échelle de valeurs", qui constitue l'essentiel de leur nouvelle culture, et, dans cette perspective, ils sont "porteurs de civilisation."

Cette nouvelle culture des jeunes ne peut manquer de retentir sur leurs relations avec les adultes en provoquant un "Fossé d'incompréhension" qui leur paraît plus grave que le conflit, car

"Le Fossé est d'ordre culturel, le conflit d'ordre social." F. 18 ans

Dans le conflit "il y a un contact qui fait jaillir une étincelle", et les adversaires recherchent dans leur affrontement même une occasion de rencontre ; tandis que, sous ses formes les plus graves, le Fossé est caractérisé par "l'absence de communication et de dialogue", et, à la limite, par une rupture de relations. Alors que le conflit peut permettre de résoudre les problèmes, ou tout au moins de faire progresser la situation, le Fossé conserve un caractère statique. Toutefois leur différence est moins prononcée qu'il ne paraît, car le conflit socio-économique est lui-même, pour une large part, d'inspiration idéologique. Enfin Fossé et conflit peuvent s'engendrer mutuellement :

"Du Fossé naît le conflit, et par le conflit s'élargit le Fossé ; il y a entre eux une causalité non linéaire mais structurale." F. 19 ans

Certains normaliens ont exprimé le souhait de participer avec les adultes à la construction de la société de demain, qui s'inspirera des valeurs de civilisation qu'eux seuls ont pour mission de découvrir.

Mais ils se heurtent alors à ce problème :

"Comment pourraient-ils être "porteurs de civilisation" alors qu' "ils n'appartiennent pas à la société"?"

Comment pourraient-ils réformer une société dans laquelle ils ne sont pas encore intégrés, et que, par ailleurs, ils "refusent" ? Quelle prise sur le réel peuvent avoir des valeurs nouvelles qui n'ont pas pris naissance dans la société actuelle ? Les jeunes se trouvent placés devant

une situation qui paraît au premier abord sans issue : d'un côté, en effet, la société contemporaine constituée et organisée par les adultes, mais qui n'est plus soutenue et vivifiée par les valeurs traditionnelles en voie de dissolution ; de l'autre la civilisation à venir dont ils portent en eux les promesses et les prémices, mais qui ne plonge pas ses racines dans la société actuelle. Par ailleurs, pour changer la société il faudrait que jeunes et adultes dépassent le fossé des générations, mais pour dépasser le Fossé des générations, il faudrait changer la société.

Tout en ayant conscience de ces difficultés, les jeunes restent cependant animés par la croyance que leurs idées, ou, plutôt, leur "idéal révolutionnaire" possède par lui-même "la force d'apporter du nouveau et de changer la face de la terre." Sans doute cet idéal se présente sous la forme d'aspirations généreuses plutôt que d'un système d'idées cohérentes et organisées, mais, aux adultes qui les traitent de "révolutionnaires utopistes", ils répliquent :

"Vous avez l'expérience, nous avons l'espérance, c'est là toute la différence !"

C'est ainsi qu'ils espèrent contre toute espérance.

Pour les sociologues, le Fossé des générations était la conséquence inéluctable de la crise de la société⁽¹⁾, mais, en les étudiant directement et en elles-mêmes, il nous est apparu que les relations des jeunes normaliens avec les adultes étaient non seulement des effets de cette crise, mais encore exerçaient une influence sur son évolution.

En effet ces jeunes jouent en quelque sorte le rôle de miroir où la société découvre sa propre image avec une anxiété, qui provoque parfois son agressivité. Ils perçoivent mieux que les adultes les périls qui les menacent :

"Les jeunes sont plus conscients que les adultes, parce qu'ils sont spectateurs et les adultes acteurs. Ils voient les problèmes de l'extérieur : famine, énergie nucléaire, et ont beaucoup de temps pour les retourner dans leur esprit, ce qui crée une source permanente de tension et d'angoisse." g. 20 ans.

(1) Voir 1ère partie, les auteurs du deuxième groupe.

C'est ainsi qu'en étant les révélateurs de la crise traversée par la société, ils en précipitent l'évolution et peuvent parfois la faire éclater. Enfin, bien qu'ils s'en défendent, et n'en aient pas toujours conscience, les adultes ne peuvent manquer d'être influencés et presque marqués par la nouvelle culture des jeunes.

Peut-on reconnaître un intérêt historique à la première partie de cette enquête consacrée aux relations d'un groupe de normaliens avec les adultes d'octobre 1967 à avril 1968 ?

Elle permet d'abord de saisir à l'état naissant, et pour ainsi dire dans sa pureté, la formation d'une nouvelle culture des jeunes, avant que n'éclatent les événements de Mai 1968, exploités parfois par certains partis politiques, et amplifiés par les mass media, ce qui provoqua sur la jeunesse comme un effet de choc en retour. De plus elle constitue un point de repère qui permet de suivre l'évolution de la jeunesse française scolarisée après Mai 1968. Parmi les nombreux ouvrages qui leur ont été consacrés, nous retiendrons ceux de J. DUVIGNAUD et de CAMILLERI et C. TAPIA.

Pour J. DUVIGNAUD : (1) (2)

"1968 avait cru que la société pouvait varier, mais le dynamisme collectif capable de bouleverser les structures ne se retrouve plus guère (en 1973) ... Les jeunes... cherchent aujourd'hui surtout un abri dans une société dont ils ne remettent plus immédiatement les structures en question."

Renonçant alors à être "les sujets de l'histoire", d'acteurs ils deviennent spectateurs, et se détournent de la société pour se réfugier dans des "niches, lieux privilégiés, abrités, isolés de la vie politique."

Mais, malgré l'intérêt présenté par le livre de J. DUVIGNAUD, il est difficile d'établir une comparaison rigoureuse entre ses conclusions et les nôtres, dans la mesure où les deux tiers de la population qu'il a étudiée

(1) J. DUVIGNAUD : La planète des jeunes, 1975 ; (enquête effectuée d'octobre 1972 à octobre 1973 auprès de 503 jeunes de 18 à 24 ans dont les deux tiers étaient insérés dans la vie active.)

(2) Le Nouvel Observateur, 16 février 1975, p. 66 à 76.

était constituée par des jeunes déjà entrés dans la vie active.

Par contre l'ouvrage de C. CAMILLERI et C. TAPIA : Jeunesse française et groupes sociaux après Mai 1968, et en particulier la première partie : les jeunes la société industrielle et les rapports entre les générations, se rapproche davantage de notre enquête par son objet, ses techniques et sa population : 250 sujets d'origine provinciale âgés de 17 à 23 ans... représentant la jeunesse moyenne scolarisée et non encore engagée dans le travail.

- Or, selon ces auteurs, en 1970 *"on ne peut raisonnablement parler d'une jeunesse classe sociale ou groupe d'âge-cohérent, structuré, organisé"* (p. 170), et *"rien n'y vient justifier la thèse d'un monde jeune ségrégré."* (p. 174). Par contre, en 1967, seule une minorité de normaliens reconnaissait que *"la jeunesse forme un groupe divisé"* et que *"au sein de sa subculture, on peut parler d'autres subcultures... le monde des jeunes étant le reflet fidèle des différences sociales."*

- Pour C. TAPIA, bien qu'en 1970 *"la masse des jeunes... perçoive un décalage assez sérieux entre leur système de valeurs, notamment morales"* (et celui des adultes), ce fait n'entraîne pas cependant *"la perception d'un décalage entre les valeurs "officielles"... instituées et les valeurs sociales idéales qu'elle s'efforcerait de promouvoir."* (p. 143) Or, pour les normaliens, il n'y a pas de séparation entre ces deux décalages.

- Enfin, selon C. TAPIA, *"les jeunes assez bien intégrés sur le plan socio-culturel même s'ils ne le sont pas sur le plan socio-économique, aspirent dans une proportion importante à jouer un rôle actif dans la société..."* (p. 157), alors que les normaliens rejetaient une société dont ils voulaient réformer les valeurs culturelles.

Sans doute pourrait-on objecter que les normaliens forment un groupe distinct et original au sein de la jeunesse scolarisée et étudiante ; mais il ressort des études effectuées par B. ZAZZO ⁽¹⁾, qu'en 1967 les différences entre lycéens et normaliens étaient relativement faibles à côté

(1) B. ZAZZO : Psychologie différentielle de l'adolescence.

de celles qui les distinguaient des apprentis.

Pour notre part nous avons appliqué en 1972 le même questionnaire d'opinion à 20 normaliens en formation professionnelle, et nous leur avons lu ensuite quelques réponses recueillies en 1967 ; tous ont été frappés par l'idéalisme qu'elle révélait, et qu'ils ne partageaient pas, du moins au même degré.

Il apparaît donc que l'évolution de la jeunesse scolarisée et étudiante a été très rapide de 1967 à 1970, 1972, comme si Mai 1968 avait constitué une sorte de ligne de partage.

En cette période de mutation de société, et peut-être de civilisation, non seulement la jeunesse était le reflet de changements auxquels elle était particulièrement sensibilisée, mais encore elle était facteur d'un changement dont elle est elle-même l'incarnation :

*"la jeunesse prophétise par son existence même
étant ce qui sera."*

écrivait Paul VALÉRY. Prophète elle l'est par son existence, et par la civilisation de demain dont elle est "porteur".